



*Oui,*  
**JE LE VEUX !**

PHOEBE P. CAMPBELL

**VOLUME 1**

Éditions  Addictives



*Oui,*  
**JE LE VEUX !**

PHOEBE P. CAMPBELL

**VOLUME 1**

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

**Facebook :** [cliquez-ici](#)

**Twitter :** @ed\_addictives

**Egalement disponible :**

## **Pretty Escort**

172 000 dollars. C'est le prix de mon avenir. Celui de ma liberté, aussi. J'ai bien essayé les banques, les petits boulots où la friture t'accompagne jusque dans ton lit... Mais impossible de réunir cette somme d'argent et avoir le temps d'étudier. J'étais au bord du gouffre quand Sonia m'a tendu cette mystérieuse carte, avec un losange pourpre gravé dessus et un numéro de téléphone en lettres d'or. Elle m'a dit : « Rencontre Madame, tu vas lui plaire, elle va t'aider... Et ton prêt étudiant et ton taudis d'appartement en colocation ne seront plus que de vilains souvenirs. » Elle avait raison, le meilleur m'est arrivé, et le pire aussi...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

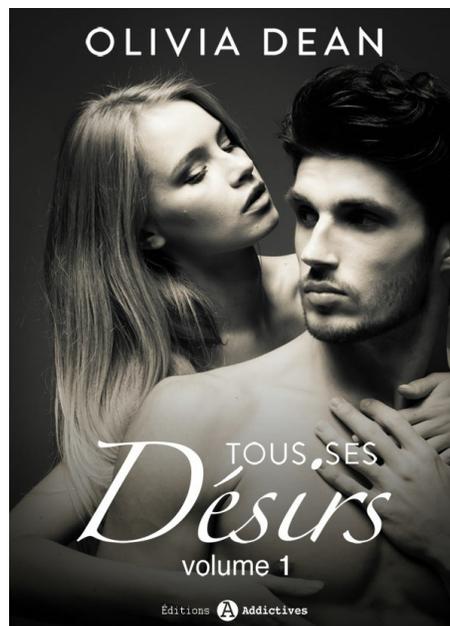


**Egalement disponible :**

## **Tous ses désirs - vol. 1**

Moi, c'est Cléo Delille, journaliste chez Starglam, un magazine people parisien. Mon travail ? Couvrir les soirées les plus en vue du moment, de Monaco à Paris. Mon problème ? Impossible de mettre un nom sur toutes les stars que je croise. Moi, ma passion, c'est l'art. Pourtant, entre deux cocktails, j'ai rencontré un homme. Il m'a tout de suite eue avec ses yeux bleus magnétiques, irrésistibles... Il m'a tendu un piège, et je m'y suis engouffrée sans réfléchir plus d'une seconde. Et aujourd'hui, je suis sa prisonnière. Prisonnière de ses yeux, de son nom – Nathan Chesterfield, milliardaire et prédateur à ses heures –, de mon désir pour lui depuis la première fois qu'il a posé ses lèvres sur les miennes.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Egalement disponible :**

## **Je suis à toi**

Je m'appelle Charlotte. Je rêve du prince charmant mais sans trop y croire... Jusqu'au jour où je le rencontre vraiment. Et rien ne se passe comme prévu...

Imaginez, un château de conte de fées, une atmosphère romantique à souhait, le soleil qui baigne les lieux d'une douce lumière. Et lui. LUI. Il apparaît comme par magie, aussi beau que sensuel. Nos regards se croisent, mon pouls s'emballe et mon cœur se met à cogner dans ma poitrine...

Bon, je vous arrête. En guise de château, c'était une ruine perdue au milieu de rien, qui a sûrement connu des jours de gloire mais il y a longtemps. Très longtemps. Et l'atmosphère évoquait plutôt celle d'une maison hantée. En plus, il pleuvait... Quand mon prince est apparu, j'étais en train de sautiller comme une idiote et j'ai eu la peur de ma vie. La preuve, j'ai poussé un cri de frayeur.

N'empêche, tout le reste est vrai. Je ne connais que son prénom, Milton, mais désormais, je ne rêve que de le revoir et de sentir à nouveau son regard bleu sombre sur moi.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Egalement disponible :**

## **Donne-moi ton âme**

Gloria Robin, jeune musicienne rock pleine de talent, est contactée par Benjamin Marlow, un mythique producteur new-yorkais. Benjamin l'introduit dans un groupe afin qu'elle en soit la chanteuse. Tout se passe bien, le groupe est sympathique, Gloria se sent bien accueillie, et Benjamin a un charme fou. Tout est parfait ? Trop parfait ! Car Benjamin est un vampire âgé de 239 ans, tout comme Joan, Kim, Alex et William, les membres du groupe.

Et Gloria l'ignore... Est-elle tombée dans un piège ? Pourra-t-elle s'en sortir ? Et le voudra-t-elle seulement ? Car Benjamin Marlow n'est pas seulement un producteur de génie, c'est avant tout un vampire à l'apparence d'un homme de 29 ans, à la beauté époustouflante et au magnétisme irrésistible

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Egalement disponible :**

## **Contrôle-moi**

Strip tease, danse et séduction : la trilogie la plus sensuelle de l'année ! \*\*\* Celia est une jeune femme de 21 ans à qui la vie semble enfin sourire : elle qui rêvait depuis toujours de faire de la danse son métier, c'est aujourd'hui devenu une réalité. Mais lorsqu'un homme mystérieux qui se fait appeler Swan lui demande un strip tease personnel à son domicile, ses convictions vacillent. Est-elle vraiment prête à danser pour cet admirateur au charme dévastateur ? Les avertissements des autres strip teaseuses ne sont-ils que jalousie ou réelle sollicitude ? Danser et danger riment étrangement aux oreilles de Celia. Mais la jeune femme peut-elle réellement résister à l'attraction magnétique de Swan ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Phoebe P. Campbell

**OUI, JE LE VEUX !**

**Vol. 1**

# 1. *Love is in the air*

*Soit je suis encore dans mon lit, je rêve et donc je suis très en retard, soit ce mec est réel et là... j'aimerais bien savoir qui c'est !*

La main encore sur la portière du taxi qui vient de me déposer devant la grille, je suis du regard l'homme qui traverse nonchalamment l'entrée de la propriété, où va avoir lieu le mariage de ma meilleure amie Clara.

Grand, brun, la peau mate, il porte un jean et un tee-shirt blanc qui moule ses muscles puissants, des Converse blanches... le tout couvert de taches de peinture. J'ignore s'il est peintre en bâtiment, menuisier ou quoi que ce soit d'autre, mais quelqu'un devrait lui dire de changer de carrière pour devenir mannequin ! Je ne vois que son profil gauche, parfait. Une bouche sensuelle, que je m'imaginerais volontiers mordre, des yeux sombres, légèrement en amande, l'ombre d'une fossette...

Mais soudain, alors que je détaille toujours sa silhouette virile, il tourne la tête vers moi et me lance un regard qui me liquéfie instantanément.

*Merde !*

Gênée d'être ainsi surprise dans ma contemplation ébahie, je n'ai même pas la présence d'esprit de lui sourire et détourne les yeux. J'ai tout de même eu le temps d'apercevoir une légère cicatrice sur sa joue droite, délicate imperfection qui le rend encore plus sexy, façon *bad boy* ténébreux.

*Oh la la... ce mec est un fantasme vivant.*

Je dois m'y reprendre à deux fois pour (enfin !) refermer la portière du taxi, dont le chauffeur commence à s'impatienter, tant mes mains tremblent. L'intensité du regard sombre m'a fait l'effet d'une déflagration intérieure.

*OK, il faut que je respire. Il me regarde ? Je sens qu'il me regarde...*

Sur ma nuque, une chaleur diffuse. Je fais mine de lisser ma robe légère, d'un rose poudré qui met mon teint en valeur, comme si je ne prêtais plus attention à cet homme, dont je peux encore sentir la présence.

*C'est dommage qu'ils n'aient jamais ce modèle sur Craigslist.*

Dernièrement, j'ai voulu essayer les rencontres par petites annonces, ce qui m'a rapporté plusieurs soirées ennuyeuses et cent pour cent de déceptions. L'apparition de ce canon me redonnerait presque foi en l'avenir !

*Dommmage que ce ne soit pas un invité.*

Sans que je puisse m'en empêcher, mon regard se porte de nouveau dans sa direction. Hélas (ou tant mieux pour ma dignité), il a poursuivi son chemin, sans doute attendu pour terminer quelques travaux de dernière minute. Désormais de dos, la démarche féline, il avance vers le bâtiment principal, dans ses vêtements maculés de peinture. Mes yeux suivent la ligne de ses larges épaules, descendent le long de son dos, jusqu'à découvrir, comme par inadvertance, le galbe de ses fessiers musclés qui m'arrache un soupir de regret...

Un peu honteuse, je saisis la petite valise que j'ai apportée et dans laquelle se trouve ma tenue pour la cérémonie. Le temps que je m'avance à mon tour pour franchir la grille, il a disparu.

– Jane ! Qu'est-ce que tu fous ? Viens !

Josh. Le petit ami de Mark – le frère de la future mariée – et notre ami à toutes les deux, Clara et moi. Déjà en costume, il avance vers moi à grandes enjambées, un sourire éclatant sur son beau visage sombre.

– J'arrive !

– Dépêche-toi, j'ai quelqu'un à te présenter avant qu'on aille rejoindre l'héroïne du jour, débite-t-il à toute vitesse, en me tirant par le bras.

Remorquée par Josh, j'ai à peine le temps d'admirer le parc, où a été dressée une tonnelle qui accueille des tables rondes et une piste de danse en parquet clair. Bientôt, je me retrouve devant un grand type plutôt charmant, que Josh me présente comme « un ami ».

« Hétéro », articule-t-il silencieusement en se positionnant derrière lui.

*Super, un moment gênant, ça faisait longtemps...*

Polie, je salue l'ami en question, mais après ma rencontre fulgurante avec le canon au tee-shirt taché, il ne fait pas vraiment le poids et je n'arrive pas à m'intéresser à lui. Josh s'en aperçoit vite et vient nous délivrer, l'un et l'autre.

– Il te plaît pas ? me demande-t-il carrément.

Ma réponse fuse.

– C'est pas ça, mais là, tout de suite, ce que je voudrais vraiment, c'est un mec d'environ 30 ans, grand, du genre brun ténébreux, avec une petite cicatrice sur la joue droite ! Et des taches de peinture, si possible !

Josh me regarde, interloqué.

– Je renonce. Tu es irrécupérable. Je vais retrouver Clara, me dit-il, d'un ton faussement navré.

Je lui emboîte le pas, ouvrant déjà la bouche pour m'expliquer, quand une voix chaude me stoppe net dans mon élan.

– Et moi qui me suis changé, croyant que ça ne se faisait pas de venir à un mariage avec des taches de peinture !

Je me retourne, médusée.

*Lui ? ! Oh mon Dieu...*

Cette fois vêtu d'un élégant smoking noir, le brun sublime, avec la petite cicatrice sur la joue droite, me tend la main, un sourire amusé aux lèvres.

– Dan.

– Jane Brooks, balbutié-je, sentant mes joues s'embraser.

– Pardonnez-moi, monsieur, nous interrompt déjà un majordome empressé. M. Henderson vous attend.

– Ah. Je vous suis. À plus tard, ajoute alors le mystérieux brun, en me lançant un clin d'œil qui me fait fondre.

Je reste muette, trop secouée pour réagir, le cœur battant.

*Dan... Dan...*

Soudain, la lumière se fait : il s'agit d'un des témoins de Théodore, le futur marié ! Il y a sa cousine, Mary, que j'ai déjà rencontrée, et deux amis à lui : un certain Joseph, milliardaire de son état, tout comme Théo, et ce Dan... dont on ne sait pas grand-chose.

*On est tous les deux témoins ! Si je ne l'avais pas reluqué comme je l'ai fait, j'aurais pu tenter une approche...*

Un peu dépitée, je m'empresse d'aller rejoindre Clara, pour les derniers préparatifs.

La maison est si immense que je dois demander mon chemin à un homme en costume sombre, portant une oreillette, et visiblement là pour assurer la sécurité des invités les plus prestigieux.

*Je vais finir par être vraiment en retard !*

Je pousse la porte de ce que je crois être la chambre de Clara et... me retrouve face à Théo, déjà en costume, en train de discuter avec deux hommes, eux aussi déjà habillés. À mon entrée, le silence se fait.

– Jane ! Ravi de te voir ! me salue Théo, radieux. Je te présente Joseph et Dan, qui seront mes témoins, avec Mary.

Les deux hommes se lèvent pour me saluer. Je sens de nouveau mon visage s'échauffer et, si j'ose

un sourire à Joseph, que ses yeux rieurs me rendent aussitôt sympathique, je ne peux même pas soutenir le regard de Dan. Celui-ci me prend la main et la serre doucement entre ses doigts. Un frisson me parcourt jusqu'à la racine de mes cheveux, me coupant le souffle. Théo me jette un regard intrigué.

– Nous nous sommes déjà croisés, indique sobrement Dan.

J'espère être la seule à percevoir la légère ironie dans le ton de sa voix.

\*\*\*

Théo a rapidement compris que j'étais égarée et m'a indiqué le bon chemin. Quand j'arrive dans la bonne chambre et que je découvre Clara, j'en ai immédiatement les larmes aux yeux.

Mon amie est tout simplement magnifique. Depuis qu'elle a rencontré Théo, elle n'a cessé de s'épanouir. Grâce à lui, elle peut enfin s'adonner à sa passion, la sculpture, elle a pris confiance en elle.

Aujourd'hui, elle rayonne de bonheur. Dans sa robe blanche à la coupe épurée, au corset de soie orné de diamants, entourée d'une nuée de maquilleuses et de couturières, elle ressemble à un ange. Sa mère, Barbara, et Josh, présents eux aussi, sont aussi émus que moi.

J'aurais aimé interroger ma meilleure amie sur ce mystérieux Dan, mais impossible de trouver une minute. Pendant que Clara, un sourire permanent aux lèvres, se fait maquiller, je me glisse derrière un paravent pour enfiler ma robe, tandis que Josh et Barbara discutent de Mark et son père, restés dans le parc.

J'ignore si c'est l'émotion du mariage ou celle de ma rencontre avec M. Mystère, mais je finis par coincer la fermeture Éclair de ma robe. Je tire précautionneusement dessus, craignant de déchirer le délicat tissu gris fumé... Rien ne bouge.

*Oh, mais c'est pas vrai !*

– Vous voulez de l'aide ?

Alors que tout le monde est occupé, c'est une jeune serveuse, montée nous apporter des rafraîchissements, qui se propose pour me tirer d'affaire.

– Oui, merci ! réponds-je aussitôt, soulagée.

– Ne bougez pas... Voilà ! Ça aurait été dommage de l'abîmer, elle est très belle !

– Oui, je ne me voyais pas remplir mon rôle de témoin avec une robe ouverte dans le dos.

– Vous auriez pu détonner, en effet. Mais là, vous êtes parfaite.

La serveuse me sourit, en me regardant franchement de ses yeux d'un beau vert doré. Je réalise que même si je ne suis « que » témoin, je suis nerveuse et impressionnée à l'idée de jouer un rôle dans ce

grand mariage.

– Merci. Vous devez me trouver empotée, j'imagine que vous avez vu plusieurs mariages de ce style... Au fait, je m'appelle Jane, ajouté-je spontanément.

– Et moi Olivia, répond la jeune serveuse, après une hésitation. En fait, c'est le premier mariage auquel j'assiste et je ne suis serveuse qu'occasionnellement, pour payer mes études de droit.

– Jane ! m'appelle alors Clara, interrompant notre ébauche de conversation.

– Allez-y, la future mariée ne doit pas attendre, me souffle Olivia, avant de s'éclipser.

Dans ma jolie robe grise, je m'approche de ma meilleure amie, dont les yeux brillants sont désormais rehaussés d'un maquillage discret.

\*\*\*

Quand « Unchained Melody » retentit dans la petite chapelle, je n'arrive plus à retenir mes larmes. Clara et Théo viennent de se dire oui pour la vie, devant un parterre d'intimes. Les parents de Clara sanglotent eux aussi, ainsi que Josh, qui a commencé à renifler pendant la traversée du parc... Mark a joué les placides jusqu'à ce que sa sœur prononce un « oui » plein d'amour pour son milliardaire et Mary sourit en même temps qu'elle se tamponne les yeux, blottie contre Hassan, son mari. Quant à moi, j'ai essayé de préserver mon maquillage aussi longtemps que j'ai pu !

La cérémonie était simple, mais très émouvante, traditionnelle, à la demande de mon amie, qui tenait à ce que son père la conduise à l'autel, où l'attendait un Théo fier comme un prince et vraisemblablement aussi ému que sa fiancée.

Je sens une légère pression sur mon bras et tourne la tête : à mes côtés, Dan prend le petit carré de soie qu'il portait à la poche de son costume et me le tend, avec un doux sourire.

– Je ne vous aurais pas crue aussi romantique.

Troublée, mais gênée par son allusion à notre première rencontre, je le remercie d'un simple signe de tête et m'empresse d'aller serrer Clara contre moi.

\*\*\*

– Merci, Olivia !

La jeune serveuse, croisée plus tôt dans la chambre de Clara, me sourit brièvement, mais ne s'attarde pas. Elle passe entre les nombreux invités, sous la tonnelle blanche, proposant son plateau de flûtes de champagne à tous. Je la sens appliquée et un peu stressée.

*Tu m'étonnes, la pauvre ne va pas chômer, aujourd'hui.*

En tant qu'invités de Clara, nous sommes une petite vingtaine, famille et amis compris, mais Théo

a vu les choses en grand et autour de nous se presse tout ce que le milieu des arts compte de célébrités et de gens importants ! Artistes, galeristes, directeurs de musées... Les parents de Clara en ont été très impressionnés, mais la cousine de Théo a pris les choses en main et depuis que nous avons tous porté un toast en l'honneur des mariés, tout semble se passer merveilleusement bien.

– Il faut que je mange, sinon ce champagne va me tourner la tête, déclaré-je à Josh, en attrapant un énième mini-hamburger, sur une des tables rondes, désormais chargées de petits fours.

– Arrête avec ça, c'est prévu pour les enfants !

– Mais ils sont trois et ils sont en train de jouer ! rétorqué-je, la bouche déjà pleine.

– Et arrête de prendre une coupe chaque fois que cette Olivia passe à côté de toi, se moque alors mon ami. Elle fait quoi, déjà, comme études ?

Joseph, le témoin de Théo, qui discutait près de nous avec une femme que je reconnais comme étant la directrice d'un musée madrilène, semble tendre l'oreille, les yeux fixés sur la jolie serveuse.

– Du droit, je crois, réponds-je alors d'une voix claire.

– Je suis pas sourd, me fait alors Josh, surpris.

– Pardon. Et dis-moi, reprends-je à voix plus basse, Clara t'a dit quelque chose sur le troisième témoin ?

Josh dirige son regard vers le mystérieux Dan, que je lui désigne discrètement. Depuis tout à l'heure, rassurée par le fait qu'il soit en grande conversation avec Théo, je ne peux m'empêcher de lui jeter des coups d'œil furtifs. Détonnant au milieu des invités en costume, il a ôté son nœud papillon, sa veste et les manches relevées de sa chemise laissent apparaître des tatouages.

*J'ai chaud rien qu'à le regarder.*

Josh fronce les sourcils.

– Non. Mais j'ai l'impression de l'avoir déjà vu avant, pas toi ?

*Oh si... et il était tout aussi sexy.*

– Je ne sais pas trop, me contenté-je de répondre.

– Attends...

Josh le fixe intensément. Je détourne les yeux, de peur de renouveler ma précédente humiliation.

– Putain, c'est Dante..., murmure alors Josh, fasciné.

– Quoi ? fais-je sur le même ton. Dante ? Le peintre ?

– Carrément, ma grande. Regarde, je te jure, c'est lui.

Et là, je le reconnais. Dante : le génie de la peinture, internationalement connu. En tant que journaliste spécialisée dans l'art j'aurais dû le reconnaître tout de suite mais il se montre rarement et je ne m'attendais pas du tout à le voir au mariage. Clara ne m'a jamais dit que Dan, le témoin de

Théo, était en fait Dante.

– Josh !

Mark, qui se tient près du photographe embauché pour l'occasion, appelle Josh d'un air impatient.

– Excuse-moi, chérie, fait aussitôt Josh, qui répond à l'appel de son compagnon.

– Je t'en prie.

Pour ma part, je n'hésite pas : j'ai l'occasion de restaurer un peu mon image auprès de Dan/Dante, pas question de tergiverser. Je vais aller le voir et lui faire comprendre que je l'ai reconnu. Et avec un peu de chance, je pourrai peut-être lui faire croire que depuis le début, j'ai simplement été surprise de le voir assister au mariage de Clara...

*Si j'arrive à ne pas bégayer en lui parlant, bien sûr.*

Immédiatement, je me mets en mode « journaliste ». Comme quand j'interviewe de grands artistes qui m'impressionnent, je me concentre sur ce que je sais d'eux, pas sur ce que je ressens pour eux ou leur œuvre. En clair, je débranche l'émotionnel et n'accepte de messages que de mon cerveau.

Mais dommage pour moi, il m'aperçoit qui m'avance vers lui et ne me lâche plus des yeux. Sous le feu de son regard sombre, j'ai l'impression de perdre tous mes moyens. Je prie pour ne pas trébucher, mon cœur battant de manière désordonnée, comme s'il voulait se faire remarquer.

Quand j'arrive à sa hauteur, je ne peux m'empêcher de jeter un œil au tatouage qui orne son avant-bras droit. Je distingue des mots élégants, mais n'arrive pas à déchiffrer ce qui est écrit. Quand je relève les yeux, il m'observe, un sourire légèrement ironique aux lèvres.

*Débrancher l'émotionnel, n'écouter que le cerveau.*

– Je suis surprise, je n'aurais pas pensé croiser Dante au mariage de ma meilleure amie, attaqué-je sans plus de précaution.

– Appelez-moi plutôt Dan, répond-il du tac au tac. Nous sommes les témoins des mariés, ça nous rend presque intimes.

*Lui et moi, intimes ? J'en rêverais...*

Malgré moi, je lâche un petit rire confus.

– Vous êtes aussi une artiste, comme votre amie Clara ? reprend-il, me fixant toujours.

– Non, journaliste, fais-je avant d'avaler ma salive, sous l'emprise de son regard magnétique.

– C'est une simple conversation ou une interview ? me demande-t-il alors, taquin.

– Une conversation. Pour le moment. Mais si vous voulez donner une interview, ça peut s'arranger.

Dan rit de bon cœur et ferme les yeux. Je sens que mon cerveau reprend les commandes.

*Pour combien de temps ?*

– Pour quel média ?

– *GoForArt*. Vous connaissez ?

– Ah, ce nouveau magazine, « connu et pointu », ajoute-t-il en citant un des slogans publicitaires, un brin moqueur.

Je ne relève pas et acquiesce silencieusement, prenant une gorgée de champagne, faussement indifférente à sa provocation.

– Voilà le *deal* : j'accepte de vous donner une interview et vous acceptez de dîner avec moi.

À son tour, il porte sa coupe de champagne à ses lèvres incroyablement sensuelles, que je me verrais bien mordre...

*OK, pour le total contrôle, c'est pas encore ça.*

Mais mon cerveau de journaliste n'a pas tout à fait déposé les armes : une interview de Dante ne se refuse pas. Quant à un dîner avec Dan... encore moins !

– Avec plaisir. *Deal*.

– Parfait. Ça vous donnera l'occasion de manger autre chose que les mini-hamburgers, se moque Dan, en scellant notre accord d'une poignée de main qui me trouble encore plus.

*Il m'a donc regardée ? Intéressant...*

– La nourriture ne fait pas partie de mes centres d'intérêt, j'avoue. J'aime quand c'est facile et rapide à manger, rétorqué-je aussitôt, pour le provoquer.

– Facile et rapide...

Il secoue la tête, marquant sa désapprobation, puis sort un téléphone portable dernier cri de la poche de sa chemise.

– Je vous appellerai. Puis-je avoir votre numéro, chère Jane ? demande-t-il d'une voix de velours.

*Oui, ça et bien d'autres choses... cher Dan.*

Je sors à mon tour mon téléphone de ma pochette et nous échangeons nos numéros, face à face. Je cherche déjà une excuse, un sujet de conversation, n'importe quoi pour prolonger ce moment, quand des cris et des applaudissements retentissent autour de la piste de danse. J'ai à peine le temps de lever la tête que la foule des invités se précipite tout autour de nous pour aller voir ce qui se passe... Une légère cohue a lieu et, voulant éviter une collision avec une vieille dame et son verre de Bloody Mary, je me fais entraîner loin de Dan.

Une fois arrivée moi aussi près de la piste de danse, je comprends que c'est la démonstration

magistrale de Joseph, accompagnée de Mary, la cousine du marié, qui a créé l'événement. Mais je reste distraite, cherchant sans cesse Dan des yeux. Hélas, une fois encore, il a disparu.

## 2. Une attente insupportable

En rythme, la pointe de mon stylo vient frapper mon bureau pendant que, mentalement, j'élabore le plan de mon prochain article sur les « nouveaux artistes-performers » en vogue. J'ai mis plusieurs semaines à débusquer les artistes les plus intéressants, dont un incroyable géant qui tronçonne des arbres importés du Canada, à demi-nu, pour en faire des sculptures primitives géantes, qu'il immole ensuite en pleine ville, ce qui lui a valu, à ses débuts, plusieurs séjours en prison. Je souris en repensant à ce personnage qui, lorsque je l'ai rencontré, s'est révélé maladivement timide, malgré ses chemises de bûcheron et...

*C'est pas mal, ça !*

Fébrile, je cesse de tapoter mon carnet de notes pour noter à la va-vite mon idée : ce type énorme, avec sa barbe fournie et sa chemise à carreaux pourrait jouer les « lumbersexuels » dans les magazines féminins, alors pourquoi pas reprendre une typologie du même genre pour classer ces jeunes artistes ? Ça ferait un article, léger, drôle, qui les ferait connaître du grand public... et c'est parfaitement dans la ligne éditoriale de *GoForArt*.

*Un peu gonflé, mais ça peut passer.*

Depuis que j'ai dénoncé l'arnaque à l'assurance organisée par l'ancien boss de Clara et l'ex de Théo, dans le but de nuire à ce dernier, Darrell, mon rédac chef, me laisse plus de libertés. Si j'arrive à faire un papier assez percutant, il se laissera convaincre.

Contente de mon idée, je lève enfin le nez pour regarder l'heure.

*Merde, déjà !*

J'ai rendez-vous avec Josh pour un brunch et il est plus que temps de me mettre en route. Comme trop souvent depuis le mariage de Clara, il y a une semaine, je jette un œil à mon portable : Dan ne m'a toujours pas appelée... Je soupire, dépitée, tout en enfilant un manteau léger par-dessus mon tee-shirt (quand je travaille chez moi, j'ai tendance à rester en jean et en tee-shirt : pas très sexy, mais confortable).

*Il avait pourtant dit qu'il me rappellerait... j'imagine que ce n'était qu'une interview de plus et qu'il a changé d'avis.*

Je me demande quel qualificatif je lui aurais attribué si j'avais parlé de lui dans mon papier. « L'homme qui n'appelait jamais » ? « Le mec le plus sexy du monde » ? « Le fantasme inatteignable » ?

*Allez, ça suffit.*

J'attrape une besace, y fourre mon portable, mon carnet de notes et mon dictaphone, au cas où, puis file rejoindre Josh dans l'appartement qu'il occupe avec Mark.

\*\*\*

Durant tout le trajet vers Williamsburg, ma destination, je ne peux m'empêcher de lister tout ce que je sais de Dan, ou plutôt de Dante, le génie de la peinture.

Ayant commencé tout jeune à exposer dans des lieux underground, il est vite devenu le nouveau prodige, avant d'asseoir son statut de star incontournable... au point de se faire repérer par la célèbre Kirsten Defoe, l'agent renommé qui l'a pris sous son aile. À partir de ce moment-là, c'est l'explosion : elle le fait entrer dans le circuit traditionnel, où son talent est aussitôt reconnu. En quelques mois, il est devenu milliardaire.

*Talentueux, riche, sublime... il doit avoir toutes les plus belles femmes du monde à ses pieds.*

Heureusement, me voici arrivée devant chez Mark et Josh, ce qui me permet de penser à autre chose. Et m'éviter d'imaginer la vie sentimentale probablement tumultueuse de cet homme, à qui on ne connaît aucune histoire d'amour stable...

Je dédaigne l'ascenseur pour grimper l'escalier quatre à quatre, comme si quelque chose ou quelqu'un me poursuivait. C'est donc un peu essoufflée que je sonne à la porte.

- Salut, ma belle. Presque à l'heure, dis-moi ! m'accueille Josh.
- Je sais, excuse-moi. Mark n'est pas là ? l'interrogé-je, surprise.

Josh, vêtu aujourd'hui d'un pantalon à pont et d'un pull marin Jean-Paul Gaultier, secoue la tête, résigné.

– Non, il est parti aux aurores et rentrera tard, m'explique-t-il. La banque J&J recrute, il est en plein milieu d'une série d'entretiens pour y entrer. C'est une opportunité en or, il pourrait devenir associé, à terme. Mais je ne le vois quasiment plus et quand je le croise, il est d'une humeur ! termine Josh en roulant des yeux.

– Ah, je vois..., réponds-je seulement, un peu embarrassée d'avoir involontairement abordé le sujet.

– Laisse tomber, viens, j'ai fait du carrot cake, il y a du Mimosa, des rouleaux de printemps... on va se régaler !

– Tu attends d'autres invités ? demandé-je en découvrant la table de leur salle à manger, recouverte de nourriture et au centre de laquelle trône une gigantesque carafe de Mimosa.

– Rien que toi, chérie ! lance Josh en me faisant signe de m'installer.

Je souris. Josh adore prendre soin de son entourage, pour le plus grand bonheur de nous tous, Mark le premier ! Sans Josh pour lui rappeler les dates d'anniversaires et autres célébrations, Mark serait plutôt du genre à ne pas s'en préoccuper. Ces deux-là sont comme les deux pôles d'un aimant :

opposés, mais s'attirant irrémédiablement. D'ailleurs, partout dans leur appartement sont disséminées des photos d'eux ensemble, souriants et visiblement complices.

*Ils ont bien de la chance, eux.*

\*\*\*

Nous avons échangé des nouvelles de Clara, en voyage de noces avec Théo, tout en dévorant comme des ogres. Puis, je ne sais par quel tour de passe-passe Josh a réussi à me convaincre : nous voilà tous les deux assis sur le sofa rouge, nos smartphones à la main, en train de faire des recherches sur Dante.

Concentrée, je cherche à combler les trous que j'ai découverts dans le passé de ce dernier. Prolixe quand il s'agit de parler de son art, il protège jalousement sa vie privée. Tout ce qu'on sait, c'est que sa mère a tragiquement disparu quand il avait 6 ans, renversée par un chauffard, et que son père tient un restaurant. L'établissement n'est pas grand, mais chaleureux, d'excellente réputation. Je me fais la promesse d'aller y dîner à l'occasion. À part le décès prématuré de sa mère, tout est lisse, sans grand intérêt.

Soudain, un détail m'intrigue. Du bout des doigts, j'agrandis la petite photo qui illustre une courte biographie de Dante, jusqu'à faire apparaître des pixels sur mon écran.

Je plisse les yeux. Ses parents, encore jeunes sur le cliché, sont tous les deux blonds aux yeux bleus...

*Bizarre, pour un brun ténébreux.*

Un léger coup de coude de Josh interrompt le cours de mes pensées.

– Tiens, regarde !

Il me met sous le nez un diaporama dont je me serais volontiers passée : sur chaque cliché, Dan est entourée de femmes, toutes plus belles les unes que les autres... le genre mannequin, pour les plus insignifiantes. Un pincement qui ressemble furieusement à de la jalousie me coupe le souffle. Dante à des soirées mondaines, l'air de s'ennuyer profondément, entouré de blondes... Dante plus jeune, à des soirées plus underground, tout sourire, cette fois, entouré de brunes, de rousses, de grandes filles excentriques aux cheveux rasés... Pas une image où il n'ait une ou plusieurs jeunes femmes sublimes à ses côtés.

*Génial.*

Josh lâche un petit rire.

– Fais pas cette tête. Tu l'intéresses, sinon il ne t'aurait pas donné son numéro de téléphone perso, mais celui de son agent. Réfléchis un peu !

Je hausse les épaules. L'argument de Josh fait mouche, mais le fait que Dan ne m'ait pas appelée depuis le mariage ne me permet pas d'être aussi catégorique que lui.

– J'aimerais juste en savoir plus sur son passé, pour savoir d'où vient cette énergie sombre qu'il met dans toutes ses toiles, prétends-je.

– Et bien sûr, ton intérêt est strictement professionnel, ça n'a rien à voir avec son physique de beau gosse, ironise mon ami.

– Josh, je sais faire la part des choses ! C'est un artiste contemporain majeur, c'est tout.

– C'est marrant, au mariage, il y avait aussi Peter Zacharia, mais tu n'irais pas dîner avec lui, par contre, persifle Josh, avant d'éclater de rire devant mon air faussement exaspéré.

Peter Zacharia, peintre reconnu d'environ 70 ans, porte d'énormes lunettes à double foyer et doit probablement peser le même poids que moi.

– Bon... Je reconnais qu'il est beau. Mais franchement, vu le succès évident de ce mec, que ce soit en peinture ou avec les femmes, il ne peut qu'être imbuvable. Et pour ma part, j'ai eu mon compte de déceptions sentimentales, cette année, finis-je fermement.

– Oh, Jane, soupire Josh. Laisse-lui au moins le bénéfice du doute...

– Pour le moment, il faudrait déjà qu'il me recontacte pour cette fichue interview, je te rappelle.

– Il le fera, assure Josh, d'un ton ferme.

*Et si tu te trompes ?*

J'avale une dernière gorgée du cocktail à l'orange. S'il ne m'appelle jamais, je finirai bien par penser à autre chose...

*Enfin, j'espère.*

\*\*\*

En rentrant chez moi, après être passée à la rédaction, j'ouvre ma boîte aux lettres.

*Tiens, une carte postale !*

Il n'y a qu'une seule personne pour m'envoyer des cartes en dehors des périodes de vacances : ma mère.

*« Juste un petit bonjour depuis Londres, où Ted et moi sommes enfin rentrés après sa tournée. J'espère que tu vas bien. Plein de bisous. Amy. »*

*Gagné.*

Depuis mes 8 ans, l'année où elle a quitté mon père pour un autre homme, j'ai cessé de l'appeler « maman », j'ai même refusé de la voir, pendant plusieurs mois. Heureusement, le temps a passé, j'ai grandi et nos rapports se sont apaisés, mais l'habitude de l'appeler par son prénom est restée. Pour

elle comme pour moi. De toute façon, ma mère est plus une amie un peu lointaine qu'une maman, vers qui on peut se tourner quand on a besoin de chaleur.

*Pour ça, j'ai eu mon père, heureusement.*

Quand ma mère est partie, il ne s'est jamais autorisé à s'effondrer, ni à dire du mal d'Amy, mais il a épongé les larmes de la petite fille que j'étais, m'a réconfortée, portée, jusqu'à ce que je retrouve le sourire... Il a été à la fois mon père et ma mère.

Je n'en veux pas à ma mère, mais disons qu'aujourd'hui, même si je suis contente de savoir qu'elle va bien, avec son nouvel amoureux (de quinze ans de moins qu'elle, évidemment), elle ne me manque plus vraiment.

Je glisse l'image de Big Ben dans mon sac et grimpe jusqu'à mon appartement.

À peine ai-je refermé la porte derrière moi que mon téléphone vibre, annonçant l'arrivée d'un SMS. Je fouille dans ma besace, en extrais le portable tout en donnant un tour de clé et, enfin, découvre qui m'a envoyé le message.

*Dan ! Enfin !*

[Bonsoir. Je passerai vous prendre chez vous ce soir, à 19 h, pour le dîner que vous me devez.]

Puis, un second SMS me parvient, que j'ouvre aussitôt, fébrile.

[Envoyez-moi votre adresse.]

Le ton autoritaire de ces messages me crispe. Mais d'un autre côté, les battements de mon cœur soudain plus rapides et le sourire idiot qui m'a sauté aux lèvres ne me permettent pas de me mentir davantage : je suis soulagée, ravie, heureuse, impatiente, émue... excitée ?

*Faut que je me calme, je ne suis pas du genre à me laisser avoir par un physique de rêve.*

Pas question de le laisser prendre les commandes en m'envoyant des SMS impérieux comme si j'allais exécuter toutes ses demandes sans moufter. Je respire un grand coup et envoie ma réponse.

[Je suis au 33, Cory Street. RDV à 19 h, donc. Pour l'interview que vous me devez.]

À demi satisfaite de ma réponse, j'attends un moment, mais aucun message supplémentaire ne m'arrive.

Nerveuse, je réalise alors que je n'ai que peu de temps pour me préparer et fonce sous la douche.

*Encore heureux que j'en sache déjà assez sur lui pour conduire mon interview, mais il aurait quand même pu me prévenir avant !*

Sous l'eau chaude qui cingle mes épaules tendues, je m'applique à respirer profondément, tandis que je me savonne. Je tente de domestiquer la nervosité qui m'a soudainement envahie. Il n'y aucune raison de paniquer, c'est une interview comme une autre, je suis prête, je connais ses œuvres, je sais quelles questions poser et quelle robe porter. Je vais mettre ma robe cintrée couleur camel, à la fois élégante et simple. Parfaite pour une interview. Mais peut-être un peu trop stricte pour un dîner... Je réalise alors que Dan ne m'a pas dit où il comptait m'emmener.

Dans un coin de ma tête, je peux presque entendre Josh rire doucement : « Et pour Zacharia, tu aurais porté quelle robe ? »

*La ferme, Josh.*

### 3. Un délicieux moment

À 19 heures, je suis prête. J'ai finalement opté pour une robe beige près du corps, plutôt classe, sur laquelle j'ai enfilé un top fluide bleu marine, pour un effet décontracté. Si l'ambiance est studieuse, je resterai ainsi, mais si nous devons nous retrouver dans un lieu un peu chic pour le dîner, je n'aurai qu'à retirer mon top pour être dans le ton, et mon maquillage léger s'adaptera aux deux options.

*Il ne me prendra pas au dépourvu !*

Je jette un dernier regard à ma silhouette, puis saisis la pochette que j'ai choisie. Elle est assez grande pour que je puisse y glisser mon dictaphone et un petit calepin, ça ira très bien. De toute façon, je n'ai aucune note préparatoire à emporter... Ce sera une interview informelle.

*Lors d'un dîner avec le mec le plus beau de la création.*

Mon téléphone vibre sur la table basse de mon salon, à côté des magazines d'art en permanence empilés dans chaque recoin de mon appartement.

[J'espère que vous êtes prête. Rejoignez-moi.]

Encore une fois prise en tenailles entre mon agacement devant le ton impérieux de ses SMS et mon impatience de le retrouver enfin, je pousse un soupir, passe une dernière fois la main dans mes cheveux longs, soigneusement lissés, mets mon téléphone dans la pochette et sors de chez moi.

\*\*\*

– Dommage, vous êtes ravissante, comme ça, me déclare-t-il d'emblée, en guise de bonjour.

En jean, bottes et blouson de cuir, un casque de moto à la main, il me regarde, l'air amusé, à cheval sur sa moto rutilante. Gros cube, métal noir et chromes étincelants, selle en cuir... Après l'avoir pris pour un employé au mariage, l'avoir vu en costume, me voici devant la version *bad boy* du bitume, option torride. Je sens mon corps réagir malgré moi et une vague de chaleur monte depuis le creux de mes reins jusqu'à mon visage que je sens rosir.

Sa monture sur la béquille, il s'installe confortablement, un sourire incroyablement sexy aux lèvres, sans rien ajouter. À son regard sombre, profond, qu'une mèche de cheveux n'arrive pas à dissimuler, je comprends que je lui plais.

*Je lui plais, mais il aurait quand même pu me prévenir qu'il viendrait à moto, j'aurais mis un pantalon !*

Un peu contrariée à l'idée de devoir remonter me changer, je plaque un sourire crispé sur mon visage.

– Bon, eh bien, j'en ai pour une minute, fais-je d'un ton faussement désinvolte.

– Prenez le temps qu'il vous faudra, me répond-il d'une voix chaude.

J'hésite une seconde, puis décide de ne pas lui demander où il a prévu d'aller dîner.

*À en juger par sa tenue, sûrement pas dans un restaurant chic.*

Lorsque je redescends, portant toujours mon top bleu marine, mais avec un jean slim, une paire de bottes en cuir et un blouson en toile chocolat, je lis l'approbation dans ses yeux.

– Vous ne craignez pas la moto ? me demande-t-il, en souriant.

– C'est un peu tard pour poser la question, non ? rétorqué-je aussitôt, en ajustant sur mon épaule ma besace, contre laquelle j'ai troqué ma pochette.

Dan lâche un rire amusé.

– Montez, je n'irai pas vite, c'est promis.

– Je n'ai pas dit que j'avais peur, réponds-je en enjambant l'engin, avant de prendre place derrière lui.

– Vous en avez déjà fait ? m'interroge-t-il, intéressé.

– Non, jamais, dois-je reconnaître.

Il me tend alors un autre casque, qui pendait au guidon.

*Adieu, brushing...*

– Enfilez ça. Et accrochez-vous à ma taille.

*Alors là, aucun problème !*

Il m'observe dans le rétroviseur et, dès que j'ai fini d'attacher mon casque, d'un coup de talon négligent, il replie la béquille et met la moto en position verticale. Sans même réfléchir, je passe mes mains autour de sa taille étroite, conservant une distance raisonnable entre son corps et le mien. Enfin, autant qu'il est possible sur une moto. Quelques centimètres nous séparent.

Quand Dan met en route le moteur de l'engin, tout mon corps se met à vibrer. Il met doucement les gaz et nous démarrons. Sous l'effet de l'impulsion, je me retrouve collée à lui. Je ne sens plus que la chaleur de son corps contre l'intérieur de mes cuisses. Aussitôt, une vague de désir brut déferle au creux de mon ventre. J'ai envie de lui. Je tente de reprendre mon souffle.

*Il faut que je retrouve mes esprits avant qu'on arrive à bon port, sinon, je suis foutue.*

– Jane, tout va bien pour vous ? s'enquiert doucement la voix grave de Dan, au creux de mon

oreille.

Surprise, je sursaute, la peau secouée d'un délicat frisson.

– J'ai un système de communication inter-casques, explique-t-il. Si vous avez peur ou que vous voulez que je ralentisse, n'hésitez pas à me le dire.

– N... non, tout va bien, merci.

*Oui, tout va bien, à part que j'ai l'impression de me liquéfier.*

\*\*\*

Quand on arrive enfin au *Mercer Kitchen*, au cœur de Soho, je dois m'y reprendre à deux fois pour descendre de la moto, en prenant appui sur les larges épaules de Dan, tant j'ai les jambes qui flageolent.

*Et ce n'est pas parce que j'ai eu peur.*

Dan descend à son tour. Nous retirons nos casques en même temps et le regard que nous échangeons à ce moment-là est tellement chargé d'électricité que j'en suis gênée.

*À lui aussi, ce trajet a fait de l'effet ?*

Puis, comme pour dissiper le malaise qui ne demande qu'à s'intensifier, il me prend mon casque et s'efface pour me laisser le passage. À l'intérieur, le cadre est chic et chaleureux, murs de briques, bois, la clientèle est élégante et branchée.

Stupéfaite, je vois Dan saluer Chloé Sévigny, en toute décontraction. L'actrice me lance un signe de tête courtois, puis s'éclipse. Dan se tourne alors vers moi.

– J'espère que ça vous plaira, j'ai choisi un endroit qui propose des hamburgers, pour être sûr que vous mangerez quelque chose, ironise-t-il en me fixant de ses yeux noirs.

– Je vous remercie, je ne mourrai donc pas de faim, ce soir, rétorqué-je sur le même ton.

– Mais vous n'aimez vraiment rien d'autre ? m'interroge-t-il, plus sérieux, tandis que nous nous installons à une table. Je ne sais pas, un minestrone, par exemple ?

Nous prenons place l'un en face de l'autre, déposant blousons et casques sur la banquette en cuir.

– Navrée, mais c'est à moi de mener l'interview, vous n'en saurez pas plus, ce soir, lui réponds-je, mi-joueuse, mi-sérieuse.

À son sourire lumineux, je comprends que ma réponse l'amuse et lui plaît. Il lève les deux mains en guise de reddition.

*Jane, one point !*

Tandis qu'on nous apporte nos plats (un burger-frites pour moi et quelque chose à consonance italienne pour Dan), je sors mon calepin, un stylo et mon dictaphone, que je pose sur la table. Voyant que Dan commence déjà à déguster ce qu'on vient de lui servir, je prends à mon tour une bouchée de mon burger, tout en réfléchissant à ce que sera ma première question.

*Si c'est informel, autant commencer par le début : son enfance. Et là... Waouh !*

Surprise par l'explosion de saveurs, je m'arrête un instant. C'est tout simplement le meilleur burger que j'aie jamais eu l'occasion de goûter ! Dan, qui a remarqué ma soudaine attention à ce que je mange, sourit.

– Même un simple burger peut être une expérience inédite, commente-t-il.

La bouche pleine, j'approuve. Ses yeux brillent, rieurs.

– Pour moi, manger avec quelqu'un, c'est une ébauche d'intimité... Manger, c'est sensuel, généreux... On révèle ses goûts personnels et, à la fois, on est dans le partage... En général, je tutoie la personne avec laquelle je mange. Ça te va ? me lance-t-il soudain.

– Euh, oui... Si vous... Si tu veux.

Ce « tu », lancé comme une provocation, me ravit et me déstabilise. Je décide alors de reprendre le contrôle et lui propose de démarrer l'interview.

– À partir de maintenant, plus rien n'est off, OK ?

– C'est parti, fait-il, de bonne grâce.

– C'est ton père qui t'a légué ce goût pour la bonne cuisine ? commencé-je, prudente.

– Oui, tout à fait. C'est un excellent cuisiner et un fin gourmet. Il m'a appris à apprécier les bonnes choses... et j'essaie à mon tour de transmettre la bonne parole, ajoute-t-il, taquin.

– Là-dessus, vous vous ressemblez. Sinon, physiquement, c'est vrai que vous êtes assez différents, l'un de l'autre, commenté-je, un peu maladroitement, en repensant aux cheveux blonds de ses parents.

Son regard noir plonge dans le mien, soudainement moins chaleureux. Il ne me répond pas. Un ange passe. Gênée, je cherche une autre question pour faire oublier mon manque de délicatesse.

– À propos de ton enfance, tu étais quel genre de petit garçon ? Calme ou turbulent ? Par exemple, cette cicatrice, sur ta joue, c'est un accident de vélo ou...

Cette fois, Dan pose carrément sa fourchette sur la table, le visage fermé. Un filet d'eau glacée semble couler le long de ma colonne vertébrale.

– Je pensais que tu ferais mieux que ça, me dit-il, cinglant.

Vexée, je reste sans voix.

– Écoute, j'ai lu plusieurs de tes articles, je sais que c'est toi qui as révélé la vérité sur les fausses rumeurs à propos de Théo, je sais ce que tu vaudrais, reprend-il alors, plus gentiment.

Ma gorge se dénoue un peu, quand je l'entends m'expliquer qu'il s'est intéressé à mon travail.

– Tes analyses sont fines, ton style incisif, j'ai aussi accepté de te donner une interview parce que je sais que je ne serai pas déçu.

*« Aussi » ? « Aussi » ? ! Et l'autre raison est... ?*

Je veux lui prouver qu'il ne s'est pas trompé et que je suis une bonne journaliste.

– Continue, lâche-t-il alors, en reprenant sa fourchette. Mais plus de questions sur mon passé, ni même sur ma vie personnelle, c'est sans intérêt.

*Lui, en tout cas, ça ne l'empêche pas de manger...*

Pour ma part, j'ai l'appétit totalement coupé.

– Le passé d'un artiste, c'est tout de même là que se trouve la genèse de son art, réponds-je timidement, encore un peu secouée par sa réaction de rejet.

– N'insiste pas.

La réponse a fusé, comme un coup de fouet. Message reçu : pas de question personnelle. Il ne sera question que de Dante et de sa peinture, pas de Dan. J'oublie Dan.

*Oublier Dan... la bonne blague.*

– Tes tableaux sont forts, parfois dérangeants... Je pense en particulier à *Octopus*, avec ses hybrides mi-humains, mi-pieuvres, emmêlés dans un enchevêtrement étouffant. Ta peinture semble être cathartique, qu'essaies-tu d'exorciser ?

– Peindre n'est pas une thérapie pour moi, répond-il, visiblement plus détendu. Ce qui te frappe, c'est l'écho que mes tableaux provoquent chez toi. Il n'y a pas besoin de mots, la peinture court-circuite le mental, communique par les sens. La peinture est un art charnel...

En terminant sa phrase, il plonge son regard dans le mien, comme pour me faire passer un message subliminal. La chaleur ressentie plus tôt, alors que j'étais tout contre son dos puissant, les bras serrés autour de lui, m'envahit de nouveau. Je hoche la tête d'un air entendu, tentant de masquer mon trouble sous un vernis professionnel que je sens fondre de minute en minute.

*Attention, Jane, ce mec est un séducteur-né, c'est une évidence !*

Les photos de lui, entouré de femmes sublimes, me reviennent en mémoire. Pas question de me laisser épingler parmi les autres papillons de sa collection.

Soudain, il avance sa main vers la mienne. Je frémis, redoutant et espérant le contact de ses doigts

entre les miens.

En fait, il se contente de me prendre le stylo des mains. Je réalise alors que je tapotais frénétiquement la table avec le bout de la mine. Agaçant.

– Vous..., reprends-je d'une voix un peu étranglée. Tu dois admettre tout de même qu'il existe des grilles de lecture pour comprendre un tableau, il y a un sens à tes toiles ! Un côté cérébral...

– On peut trouver un sens à tout. C'est le propre de l'humain, répond-il, sans lever les yeux.

Devant moi, fascinée, je vois l'artiste en action. Tandis qu'il répond à ma question, Dan crayonne sur le set de table en papier qu'il a débarrassé de son assiette vide. Ses doigts souples sont sûrs et rapides. Le dessin prend forme.

– J'ai une info pour toi, tiens, dit-il négligemment.

Attentive, je rapproche subrepticement mon dictaphone, sans quitter des yeux le phœnix, qui déploie désormais ses ailes élégantes pour prendre son envol.

– Je travaille en ce moment sur une exposition à venir. Je ne l'ai encore annoncé à aucun média, mais elle aura lieu courant novembre.

– Ça veut dire que c'est une info exclusive ? demandé-je, enthousiasmée à l'idée de pouvoir annoncer la nouvelle dans *GoForArt*.

– En effet, répond-il en levant enfin les yeux vers moi, me lançant son sourire insupportablement sexy. Tiens.

Je l'interroge du regard, tandis qu'il me tend son set de papier.

– C'est pour toi, confirme-t-il, d'un ton désinvolte.

– Merci... merci beaucoup, fais-je, impressionnée de tenir entre mes mains un original inédit de Dante.

Dans un coin, juste sous l'oiseau mythique, à la fois délicat et puissant, qui semble sur le point de prendre son envol pour la première fois après sa résurrection, Dan a pris soin d'apposer sa signature, mais pas seulement...

« *Merci pour ce dîner qui restera inoubliable.* »

Je ne sais comment réagir. A-t-il écrit ça pour se moquer de moi ou, pire, me flatter afin de me séduire ? Ou... se pourrait-il qu'il soit sincère ?

Je m'oblige à repenser à ces femmes qui l'entourent, dans toutes les soirées, sur tous ces clichés... Mais quand il me rend mon calepin et mon stylo, cette fois, comme par inadvertance, le bout de ses doigts frôle mon poignet gauche. Je frémis.

Je lève les yeux, ne pouvant résister davantage, et soutiens son regard. Ses yeux noirs semblent

brûler d'une fièvre nouvelle. Le visage jusqu'ici détendu de Dan me paraît moins serein, plus animal. La cicatrice sur sa joue droite ajoute encore à cette tension que je sens monter en lui... Je ne peux pas détacher mon regard du sien. Soudain, il fronce un peu les sourcils, une ombre de gêne passe sur son visage et un mouvement presque imperceptible secoue ses épaules. De nouveau, il me sourit, ce qui éclaire son visage mat d'une bouleversante gentillesse.

– Tu prends un dessert ? me demande-t-il alors.

\*\*\*

Je remercie le chauffeur et descends de la berline qui m'a ramenée chez moi. Après qu'il m'a donné le dessin, j'ai décidé de ranger mon dictaphone, et nous avons tous les deux passé un excellent moment, savourant de délicieux desserts. Nous avons même éclaté de rire à deux reprises, détendus, presque complices.

Mais quand Dan m'a expliqué qu'il devait se rendre à la première d'une performance nocturne, avec invités triés sur le volet, j'ai compris qu'il n'avait pas l'intention de m'y emmener.

Dissimulant mon dépit, j'ai accepté avec le sourire la voiture avec chauffeur qu'il avait prévue pour moi. Dans ma tête, depuis mon départ, les mêmes questions tournent en boucle : m'a-t-il trouvée pénible avec mes questions indiscrettes ? L'ai-je déçu ? Est-ce que j'ai rêvé, quand j'ai cru qu'il se passait autre chose qu'une simple interview ?

Nos petites joutes verbales ressemblaient tout de même à un jeu de séduction. Il avait choisi le restaurant en fonction de mes goûts, s'était intéressé à mon travail, a répondu à quasiment toutes mes questions, m'a donné un dessin... mais au final, il me fait ramener chez moi par son chauffeur.

*Je n'y comprends rien.*

Tandis que je rumine, j'entends mon téléphone vibrer.

*Dan ?*

Le cœur battant, je regarde le message. C'est Clara, qui m'envoie des nouvelles extatiques de son voyage de noces et qui me demande comment je vais.

[Contente que tout roule pour Théo et toi. Je rentre d'un dîner-interview avec Dan/Dante...]

Quelques secondes plus tard, Clara me répond.

[J'étais sûre que vous alliez vous revoir !]

Faisant une petite grimace, je réponds à mon tour.

[Ouais, mais j'ai peur que ça n'ait été que pour une seule fois.]

[Ça m'étonnerait, à mon avis, il ne peut déjà plus se passer de toi ! ;p]

Cette fois, je décide de laisser ma meilleure amie à sa joie. Comme toutes les jeunes mariées en voyage de nocces, elle repeint tout en rose romantique...

*Peut-être qu'elle me portera chance !*

## 4. Une incroyable découverte

– Jane !

Je lève la tête de mon bureau, placé dans un coin de la rédaction de *GoForArt*. Darrell Patterson, le rédacteur en chef, s'approche à grandes enjambées. Ses cheveux grisonnants sont ébouriffés et ses yeux verts dissimulés derrière les lunettes qu'il chausse parfois, en période de bouclage.

– Tu me finalises ton papier pour demain ? me demande-t-il, à peine arrivé à ma hauteur. Je le fais passer dans le numéro qui va sortir.

– Ça marche, réponds-je, en souriant.

– Beau boulot, me lance-t-il, avant de repartir aussi vite qu'il est apparu.

– Quel papier ? fait mon collègue Christopher, qui travaille juste à côté.

À mon arrivée au magazine, ce journaliste installé m'a traitée en « jeune apprentie », d'une manière plus condescendante que bienveillante... mais depuis que j'ai révélé l'affaire de la Baxter's Gallery, je suis clairement devenue une « concurrente », à ses yeux.

*On pourrait s'épauler, en tant que collègues, mais ça manquerait sans doute de piquant.*

– Mon interview de Dante.

Cette réponse est aussitôt accueillie par une petite grimace, dont je ne cherche même pas à comprendre la signification.

– Dante ? ! Félicitations, il n'est pas facile en interview.

Cette fois, c'est Pam, une quadragénaire qui bosse en free-lance et qui ne vient que pour les conférences de rédaction et le bouclage. Avec ses cheveux roux, sa coupe pixie et son inépuisable énergie, elle me fait toujours penser à un écureuil échappé de Central Park.

– Je l'ai croisé une fois, il n'est pas que doué, il est aussi agréable à regarder, hein ! s'exclame-t-elle en me faisant un clin d'œil.

Sous le feu croisé des petits yeux noisette de Pam et du regard scrutateur de Christopher, je me sens rougir violemment.

– Euh, oui, sans doute... Je ne sais pas, balbutié-je maladroitement.

Pam sourit d'un air entendu. Gênée, je jette un œil à Christopher, qui me toise avec une expression ironique, ne laissant aucun doute sur ce qu'il pense de mon trouble.

*Pense ce que tu veux, mon vieux, je me fiche de tes arrière-pensées.*

Sans leur préciser que je possède aussi un original de Dante, que je garde en permanence avec moi, dans mon grand sac, je me replonge dans mon travail, oubliant le reste, y compris l'hostilité de Christopher.

C'est Kirsten Defoe, le célèbre agent d'artistes, désormais l'agent exclusif de Dante, qui m'interrompt, par un appel téléphonique.

– Mademoiselle Brooks ? J'aimerais relire votre interview de Dante, avant parution, fait la voix autoritaire. Mais comme je fonctionne peu par e-mail, pour éviter les fuites, je vous propose de venir à mon bureau, en fin d'après-midi.

*La relecture avant parution, je connaissais, mais la parano anti-e-mail, c'est une nouveauté.*

Je ravale mon envie de sourire devant les précautions de l'agent et accepte sobrement d'aller la retrouver à son bureau, en fin d'après-midi.

*Ce sera peut-être l'occasion de croiser Dan...*

\*\*\*

C'est un peu en avance que j'arrive devant l'immeuble très chic où se trouvent les bureaux de la renommée Kirsten Defoe, au cœur de Manhattan. Impressionnée par la lourde porte, tout en verre épais et métal doré, que m'ouvre un portier en costume, je trotte jusqu'à l'ascenseur. Quand j'arrive au quatrième étage, les portes coulissent et je me retrouve nez à nez avec un homme très brun, barbu et un peu trapu, qui entre en me barrant le chemin, sans même me saluer. Je songe un instant à lui faire une remarque, mais son regard fuyant m'arrête.

*Peu importe ce type, je suis déjà assez stressée comme ça.*

Je découvre les locaux de Defoe Public Relations, pas très grands, mais dont les murs comportent plusieurs reproductions de Dante et peut-être même un ou deux originaux... Je m'annonce auprès d'une hôtesse d'accueil souriante, qui me fait signe de prendre place dans un fauteuil mis à la disposition des visiteurs. À peine m'y suis-je installée, que je vois Kirsten Defoe débouler, la petite soixantaine, élégante, secouant son casque de cheveux blonds striés de blanc. Avec elle, une quinquagénaire un peu enrobée, dont le visage respire la gentillesse, qui semble épuisée, nerveuse.

– Tu aurais dû venir m'en parler avant, Lynn ! assène l'agent de Dante, avant de s'arrêter net. C'est sûr, tu n'as pas versé l'argent ? demande-t-elle alors, tendue.

– Non ! Et je pensais que ça s'arrêterait là, se justifie l'autre, désolée.

– On en discutera, la coupe Defoe, s'avisant de ma présence. Vous êtes Jane Brooks ?

– Oui. Bonjour, madame.

Je me lève, un peu anxieuse. Lynn se dirige vers la sortie. L'agent me fait signe de la suivre dans

son bureau et aussitôt, me demande une version papier de l'interview.

Pendant qu'elle la lit, je sors un calepin et un stylo, au cas où elle aurait des modifications à me demander. La pièce est immense et inspire le respect : toutes les unes de magazines qui parlent de Dante sont encadrées et accrochées sur trois des murs et le quatrième n'est qu'une gigantesque bibliothèque chargée de livres d'art, de documents soigneusement étiquetés... Soudain, Kirsten me fusille du regard : je suis en train de tapoter nerveusement mon calepin de la mine de mon stylo.

– Excusez-moi, fais-je, cessant immédiatement.

– Pour l'interview, c'est OK, mais inutile d'en faire autant sur le côté « mystérieux » de l'artiste, conclut alors mon interlocutrice. Il n'y a aucun mystère, Dante est simplement soucieux de préserver sa vie privée pour conserver sa liberté d'artiste, c'est tout.

– Entendu, acquiescé-je.

J'aurais plutôt pensé qu'elle allait tiquer sur l'annonce de la prochaine exposition de Dante. Finalement, je m'en tire à bon compte, connaissant la réputation de dure à cuire de la dame.

*À moins... qu'elle et Dante n'aient prévu depuis le début d'annoncer cette future expo par mon biais.*

Ce n'était donc pas une confidence de Dan, mais une stratégie de communication. Je fais intérieurement la moue.

*C'est moins flatteur pour moi. Mais il m'a tout de même offert un dessin...*

Dans mon dos, on entre sans frapper.

– Ah, quand on parle de l'artiste, fait Kirsten, sans s'offusquer.

*Dan ? Enfin... Dante ?*

Aussitôt, je me retourne et me retrouve nez à nez avec lui, en jean et blouson de cuir noir, son casque de moto à la main, encore plus sexy que dans mon souvenir, si c'est possible. Son visage viril semble s'éclairer lorsqu'il me voit.

– Kirsten, j'espère que tu n'as pas trop embêté cette jeune femme, plaisante-t-il en donnant l'accolade à son agent.

– J'agis avec elle comme avec tout journaliste, rétorque Kirsten Defoe, lapidaire.

– Elle ne t'a pas traumatisée, ça va ? me demande alors Dan, avec un sourire provocateur.

– Tout va très bien, je te remercie, réponds-je, essayant de rester professionnelle.

Du coin de l'œil, je vois Kirsten Defoe tiquer en entendant le tutoiement, mais elle ne fait aucun commentaire.

*C'est donc inhabituel ?*

Je n'ai pas le temps de m'en réjouir que Dan reprend la parole.

– Tu as l'air en état de choc, je t'assure, continue-t-il, toujours taquin. Attends-moi à l'accueil. J'en ai pour quelques minutes et ensuite, je t'emmène chez moi pour que tu te remettes. Et, vu l'heure, on pourrait même grignoter quelque chose, lance-t-il, comme s'il s'agissait de la chose la plus naturelle au monde.

*Aller chez Dante, à moto derrière lui ? Dîner encore avec lui ? Mille fois oui !!*

M'appliquant à conserver un air calme, j'accepte comme si mon cœur ne faisait pas des bonds dans ma poitrine.

– Avec plaisir ! Je vous laisse, alors. Madame Defoe, merci à vous.

– Je vous en prie, répond sans me regarder l'agent de Dan.

Je comprends qu'elle n'approuve pas vraiment l'initiative de son protégé. Pour ma part, je file, me félicitant intérieurement d'avoir mis une jupe évasée, des collants et des bottes, ce qui me permettra de monter à moto sans problème.

*Et de mettre mes bras autour de sa taille... Mmh...*

\*\*\*

*Clara, tu avais raison !*

Comme j'aimerais qu'elle me voie en ce moment, les bras passés autour de Dan, sur sa moto, mon sourire extatique dissimulé par le casque.

Mais la seule personne qui nous a vus partir, c'est ce drôle de type que j'avais déjà croisé en sortant de l'ascenseur. Et dont je me fiche totalement.

Comme la première fois, mon corps contre celui de Dan se réchauffe instantanément... C'est comme si je devenais terriblement conscience de ma poitrine plaquée contre le cuir de son blouson, de mes cuisses ouvertes collées aux siennes... Et de mes mains, plaquées sur son ventre plat, qui perçoivent le lent mouvement de sa respiration calme.

Avant de perdre tout à fait la tête et grâce au système de communication inter-casques, je lance le premier sujet de conversation qui me vient à l'esprit.

– Comment était ta soirée « nouveaux artistes-performers », hier soir ?

– Correcte, répond sobrement Dan, sans rien ajouter.

– Tu... Tu as ton atelier sur place, chez toi ? continué-je, sans me décourager.

– Oui.

– Je serais curieuse d'y entrer, fais-je alors, à moitié pour moi-même.

Dan rit doucement.

– Je me doute, mais ça n'arrivera pas !

– Dommage. Tu es peintre, je suis journaliste, c'est normal que je sois intéressée par ton atelier, me justifié-je, un peu déçue.

– Tu viens en tant que journaliste ?

– Ça dépend, tu m'as invitée en tant que peintre ? réponds-je du tac au tac.

– Tu es toujours comme ça ? fait-il, après un silence, sans répondre à ma question.

Il semble qu'un jeu du chat et de la souris s'instaure entre lui et moi, chaque fois que nous nous retrouvons ensemble... Et je fais tout ce que je peux pour ne pas tenir le rôle de la souris !

– Pourquoi donc mériterais-tu un traitement spécial ? le provoqué-je.

– Parce que je n'offre pas de dessin original à chaque journaliste, répond-il alors, un sourire dans la voix.

Soufflée par sa réponse, je suis de nouveau submergée par une vague de chaleur.

\*\*\*

Encore une fois, c'est à Soho que Dan m'emmène. Nous nous arrêtons devant un bâtiment qui, de l'extérieur, ressemble à un grand entrepôt : façades de briques rouges, hautes fenêtres métalliques... Mais lorsqu'il déverrouille sa porte d'entrée, en métal brossé, je suis stupéfaite.

Il sourit devant ma mine ébahie et m'invite à entrer. C'est complètement dingue ! Sous une hauteur immense, un salon-bibliothèque occupe une centaine de mètres carrés. Meubles modernes et chaleureux, plantes, rayonnages remplis de livres sur tous les murs ou presque. Le blanc domine partout, ajoutant encore à la luminosité apportée par les fenêtres.

Dan me prend mon casque des mains et le pose sur un sofa en cuir, sur lequel il s'est déjà délesté de son propre casque et de son blouson.

– C'est... incroyable ! fais-je, sans pouvoir me retenir.

– Viens, suis-moi, me dit Dan, sans relever, mais souriant de mon étonnement admiratif.

Je lui emboîte le pas, impatiente de découvrir le reste de cet incroyable loft. J'espère au moins apercevoir son atelier. Nous passons devant un escalier métallique, qui mène à une mezzanine, que je devine baignée de la lumière du jour, un rayon de soleil parvenant jusqu'à nous.

*J'imagine que c'est là-haut qu'il peint...*

Mais bien vite, une autre pièce attire mon attention : la cuisine, dont les dimensions sont plus proches de celle d'un grand restaurant que d'un loft d'artiste.

– On voit tout de suite que la cuisine est une chose sérieuse, pour toi, fais-je, une fois remise du

premier choc.

– On ne peut plus sérieuse ! rétorque Dan, en attrapant une casserole en cuivre, pendue à la crémaillère géante qui surmonte le plan de travail central, en marbre noir.

Médusée, je le regarde ouvrir un incroyable réfrigérateur à double porte, dont la porte émaillée de rouge vif évoque les anciens modèles des années 1960, avec sa poignée horizontale. Contre un mur, un piano de cuisson énorme, du même rouge brillant, avec brûleurs à gaz, plaques électriques, fours...

*Mais qu'est-ce qu'il peut bien faire de tout ça ? Il ne vit donc pas seul ?*

– Tu cuisines souvent ? demandé-je, un peu interloquée par la débauche de matériel professionnel.

– Hélas, non, répond-il, revenant vers moi avec dans les mains tout un tas de légumes frais. Mais j'adore ça. Assieds-toi ici, ajoute-t-il en me désignant un haut tabouret de bar.

Je me hisse sur le siège.

– Ton père t'a vraiment transmis le virus, déclaré-je, pensive.

– Tu ne cuisines jamais ? fait-il, sincèrement étonné.

– Ben... je sais cuire des pâtes et des œufs au plat. Mon père à moi m'a plutôt appris à apprécier les plats à emporter et à manger en marchant, avoué-je.

Dan me lance un regard navré.

– Et ta mère ?

– Elle a quitté mon père quand j'avais 8 ans, je ne l'ai pas beaucoup vue, lui expliqué-je d'une voix neutre.

Dan me regarde soudain d'une autre manière, plus douce. L'un comme l'autre, nous avons été élevés par notre père, mais lui n'a plus sa mère...

Pendant que nous discutons, Dan a relevé les manches de sa chemise et commence déjà à s'activer. Je me sens complètement ignare, je n'arrive même pas à reconnaître tous les ingrédients qu'il a posés sur le plan de travail ! Un peu honteuse, je n'ose l'interroger. Il me tend un pamplemousse.

– Tu as un presse-agrumes électrique, dans le coin, là-bas. Pendant ce temps, je vais peler les tomates et m'occuper des betteraves, dit-il, concentré.

– Ah, c'est ça, une betterave !

Il sourit, d'abord persuadé que je plaisante, puis réalise que je viens réellement de découvrir à quoi ressemble une betterave crue, non préparée.

– Tu as vraiment tout à apprendre ! s'exclame-t-il en secouant la tête.

– Hé, ça va ! Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir un père cuisinier, lancé-je, habituée à ce que mon absence de talent culinaire soit un sujet de moquerie.

– Donne-moi ce pamplemousse, tu vas finir par te blesser, fait-il alors en me voyant chercher à déposer le fruit entier dans le robot électrique.

Je comprends en le voyant faire qu'il fallait d'abord le couper en deux.

*Euh... Là, c'est la honte.*

Alors qu'il recueille le jus du fruit, j'ai le temps de lire les mots tatoués sur son avant-bras. Le bruit du presse-agrumes nous empêche de parler et j'en profite pour mémoriser ce que je comprends être une citation en italien : *Nessun maggior dolore che ricordarsi del tempo felice nella miseria.*

*Je chercherai plus tard ce que ça signifie.*

Une fois le jus de pamplemousse extrait, nous retournons autour du plan de travail central, moi sur mon tabouret et Dan debout, manches retroussées, qui s'active, les gestes sûrs, rapides...

*C'est lui que j'ai envie de goûter.*

Ma pensée me fait instantanément rougir. Au même moment, par malchance, Dan me lance un regard et hausse un sourcil. Il ne retient même pas son sourire, avant de me tendre une petite feuille d'un beau vert foncé, à hauteur de bouche.

– Goûte, ce sont de jeunes pousses d'épinard.

J'avance le visage. Dan glisse la feuille entre mes lèvres. Troublée, j'ai peine à identifier la saveur délicate, fraîche.

– C'est bon, fais-je maladroitement.

Dan m'explique patiemment toutes les étapes de la salade qu'il prépare : carpaccio de betteraves, tomates marinées dans le jus de pamplemousse, avocats finement tranchés et jeunes pousses d'épinard au vinaigre balsamique.

– Le goût légèrement amer du pamplemousse et l'acidité de la tomate se neutralisent, et le mélange des deux se marie merveilleusement avec la douceur de ces avocats, dit-il avec passion. Goûte.

Un brin autoritaire, il me tend une cuillère qu'il vient de plonger dans un avocat. Docile, je le laisse me donner la becquée. Le fruit (car je viens d'apprendre que c'est un fruit) fond sur ma langue, libérant une douceur onctueuse.

– Alors ? s'enquiert Dan, toujours attentif.

– C'est doux et il y a comme un... je ne sais pas, un truc qui relève...

– « Un truc qui relève » ! ironise-t-il.

– J'ai un mot qui me vient, mais c'est ridicule, protesté-je, un peu vexée.

– Dis-le.

– Vert. C'est doux et vert.

– C'est le goût du végétal, me rassure-t-il, visiblement content de moi. Manger, c'est aussi explorer ses sens...

– Hum..., fais-je, pas totalement convaincue.

– Et c'est aussi une manière de communiquer, continue-t-il, lancé. Dans la plupart des cultures, on offre à manger pour accueillir les gens et on dit souvent que nourrir, c'est donner de l'amour, termine-t-il en me dévisageant.

J'avale mon avocat et peine à soutenir son regard, troublée par ce qu'il vient de dire. En matière de sens, je serais plutôt en pleine implosion qu'en subtile exploration. J'ai chaud, des frissons me traversent, je ne peux détacher mes yeux de ses mains fortes et délicates, de ses cheveux souples qui balayaient son front, de ses yeux sombres et brûlants...

Je glousse nerveusement.

– C'est pour me donner un cours de cuisine que tu m'as invitée ?

Cette fois, Dan pose le couteau qu'il tenait encore à la main et s'approche de moi, d'une démarche assurée, viril, beau comme un dieu.

– Non, je t'ai invitée parce que je n'ai pas cessé de penser à toi.

*Lui n'a pas cessé de penser à moi ? !*

Mais j'ai à peine le temps d'assimiler cette information que déjà nos corps parlent à notre place, attirés l'un vers l'autre. Dan se penche sur moi, je lui tends ma bouche et enfin, il m'embrasse. Sa langue vient sensuellement chercher la mienne.

J'oublie ma prudence, glisse mes mains sous sa chemise, à la recherche de sa chaleur. Sa peau frémit sous mes doigts. Son baiser se fait plus profond, plus impérieux. Je gémiss...

Fébrile, je cherche désormais à détacher les boutons de sa chemise. Il relève la tête, reprend son souffle et plonge ses yeux sombres dans les miens. J'ai l'impression que l'air vibre tout autour de nous.

D'un dernier geste, j'ouvre sa chemise et là... Hypnotisée par la beauté de ce que je découvre, j'en oublie de respirer. Lentement, je fais glisser le vêtement et suis du bout des doigts les tatouages qui ornent son corps sculptural, aux muscles parfaitement dessinés.

Sur son biceps droit, un jaguar. Sur le gauche, une carpe koï... les traits sont stylisés, épurés, presque graphiques. J'aperçois une ombre sur le haut de son épaule et descends alors de mon tabouret, avide de découvrir le reste.

Calme, serein, Dan me laisse faire. Sur son dos puissant, un étrange serpent, presque entièrement noir, et un aigle, comme simplement esquissé. Le tout dégage une énergie folle, presque vivante.

Fascinée, je reconnais le style inimitable de Dante.

Je ne peux détacher mes yeux du dos puissant de Dan. Torse nu, en jean, il se retourne lentement pour me faire face, une expression de désir brut sur le visage. La petite cicatrice sur sa joue droite ajoute encore à la virilité de ses traits. J'ai tellement envie de lui que je sens les battements mon cœur pulser au creux de mon ventre. Sans me quitter des yeux, Dan saisit mon visage entre ses grandes mains chaudes et rapproche mon visage du sien. Puis, à petits coups, il se met à lécher mes lèvres, comme pour en découvrir la saveur... La bouche entrouverte, je ferme les yeux, pour mieux sentir la délicate caresse de sa langue. Soudain, une morsure légère m'arrache un gémissement.

Mes jambes se déroboent. D'un seul geste, Dan me rattrape, me soulève et me dépose précautionneusement sur le plan de travail de la cuisine.

Dans le mouvement, ma jupe évasée s'est retroussée et Dan vient se coller contre mon bas-ventre, ses mains sur mes hanches. Je noue mes bras autour de ses épaules et l'attire à moi, jusqu'à sentir son torse brûlant contre mes seins déjà tendus.

Je sens, à travers la toile épaisse de son jean, son érection déjà impressionnante... qui me fait tressaillir aussitôt.

Nous nous embrassons de nouveau, fébriles, emportés par un désir né il y a déjà plus d'une semaine, dès notre premier regard. Je ne pense à rien d'autre qu'à lui, sa peau, son odeur, l'encre de ses tatouages que j'entraperçois parfois, chaque fois que mes paupières se soulèvent. Ses mains empoignent mes hanches et font basculer mon bassin contre le sien. Nos souffles s'accélèrent, s'entremêlent, tandis que nos baisers se font passionnés, emportés...

Les mains de Dan glissent le long de mes jambes, que je noue autour de sa taille. Je caresse ses épaules, ses biceps, son dos... Quand il mordille de nouveau ma lèvre supérieure, je perds la tête et enfonce mes ongles dans sa chair. Il gronde doucement et se tend.

Ses mains habiles ont enfin trouvé ce qu'elles cherchaient et me délivrent de mes bottes en cuir, qui tombent sur le sol avec un bruit mat. Je sens les doigts de Dan glisser le long de mes jambes, jusqu'à enserrer mes chevilles, avant de remonter doucement sur mes mollets, puis à l'intérieur de mes cuisses, qu'il ouvre encore davantage... Je gémiss, sans force. Dan m'embrasse toujours et ses doigts viennent maintenant s'attaquer à mon chemiser rouge, qui va bientôt rejoindre mes bottes sur le sol.

*Je veux sentir sa peau contre la mienne.*

Je m'accroche à sa nuque de toutes mes forces et mes seins, encore emprisonnés dans la dentelle noire de mon soutien-gorge, viennent à la rencontre de son torse doré. Le contact de nos deux épidermes m'arrache un soupir. Nos bouches se séparent et Dan en profite pour me regarder.

– Bordel, Jane, gémit-il, la voix rauque.

La flamme dans ses yeux me trouble encore davantage. Il promène son regard sur moi, comme s'il ne pouvait se rassasier de ce qu'il découvre... Instinctivement, je me cambre. La pointe de mes seins apparaît en relief sous la dentelle délicate.

Les doigts de Dan reprennent leur ascension le long de mes jambes, jusqu'en haut de mes cuisses. Je respire de plus en plus vite, troublée par cette caresse obstinée, qui monte jusqu'à ma taille... Dan détache alors le crochet qui ferme ma jupe, puis la fait glisser, en même temps que mes collants. Tandis qu'il me déshabille, la paume de ses mains réchauffe ma peau frémissante.

Mes mains se crispent sur le bord du marbre noir. Je tremble sous son regard fiévreux. Dan va de mon visage à mes seins, mon ventre, mes jambes maintenant dénudées... Je le vois qui s'attarde un instant sur ma petite culotte, que je sens déjà trempée, sur mes seins dressés. Je suis à sa merci, à la fois déstabilisée d'être ainsi observée, mais aussi flattée par la fascination que je lis dans ses yeux noirs.

À mon tour, je me sens audacieuse, impatiente, et décide de prendre l'initiative de détacher la ceinture de son pantalon. Comme par inadvertance, j'effleure la toile déformée par son sexe raidi... Il gémit, ferme les yeux. Émue et excitée par sa réaction, je détache fébrilement les boutons de son jean, et tente de le libérer de son pantalon, mais il me saisit les poignets, refusant de me laisser prendre la direction des choses.

Je proteste, d'un gémissement indigné qui lui arrache un sourire.

– Patience, murmure-t-il, en remontant ses mains jusqu'à mes épaules.

Sûr de lui, il fait glisser les bretelles de mon soutien-gorge, m'empêchant d'esquisser le moindre geste. Mes seins désormais à l'air libre réagissent aussitôt. Un délicieux fourmillement se propage dans tout mon corps et quand Dan effleure mes tétons de ses mains, je ne peux retenir un cri.

Mes jambes se resserrent convulsivement autour de lui, j'ai envie qu'il me prenne maintenant, qu'il me retire cette maudite petite culotte, le dernier obstacle avant que je sois entièrement nue contre lui, contre son corps sublime que je vois réagir devant le mien !

Mais Dan en a décidé autrement. Il sent mon impatience, il sait ce dont j'ai envie, je peux le lire dans ses yeux...

– Le sexe aussi est une exploration des sens, me dit-il soudain au creux de l'oreille, d'une voix sensuelle qui me fait tressaillir d'excitation. Laisse-toi aller...

Et lentement, impitoyablement, il plaque son torse contre mes seins. Je le sens frémir lorsque mes tétons durcis entrent en contact avec sa peau, mais il continue de se pencher sur moi, jusqu'à me renverser totalement. Le marbre froid me saisit et ma peau tressaille, entre la chaleur animale de Dan et la fraîcheur de la pierre lisse.

Dan dépose des baisers sur ma bouche, mon cou, mes seins... Il s'attarde sur eux, les lèche, les

mordille, saisit leur pointe entre ses lèvres douces, les caressent de sa langue habile... Je m'abandonne, gémiss au rythme de ses caresses, les bras en croix, totalement offerte.

Je sens Dan dessiner des arabesques de baisers sur mon ventre, il ponctue chacune de mes côtes d'une pression des lèvres, explore mon nombril, descend encore, fait un détour pour embrasser l'intérieur de mes cuisses... Je tressaille, sursaute, creuse le ventre, cambre les reins, je perds peu à peu pied avec la réalité, emportée par des ondes de plaisir chaque fois plus intenses.

Enfin, avec une lenteur presque exaspérante, il fait glisser ma petite culotte le long de mes jambes. Quand la bouche de Dan vient se poser sur mon sexe brûlant, je pousse un gémissement suppliant...

– Oui, oui...

Mes mains partent à sa recherche, mes doigts plongent dans sa chevelure, épaisse et soyeuse.

Je sens la langue de Dan qui explore mon intimité, d'abord doucement, puis de manière plus audacieuse. La caresse infernale fait monter inexorablement ce plaisir que je ne peux qu'accueillir, arc-boutée sur le marbre noir, les doigts enfoncés dans les cheveux de Dan... Je n'arrive plus à m'empêcher d'onduler du bassin, je m'entends gémir de plus en fort... Le plaisir me ravage, coule entre mes reins, le long de ma colonne vertébrale, fait trembler mes cuisses.

Soudain, c'est l'explosion. Je ne contrôle plus rien, un grand cri retentit dans la cuisine et je réalise à peine qu'il s'agit de ma propre voix. De délicieux spasmes me secouent, ponctués de petits gémissements épuisés que ma gorge laisse échapper...

– Oh... Dan... Oh, Dan..., Dan...

Dan se relève doucement, ses mains toujours posées sur moi. Ce contact chaud et ferme me rassure. Un dernier sursaut, plus nerveux que les autres, me soulève carrément. Je me retrouve alors presque assise. Dan m'accueille aussitôt dans ses bras et me plaque contre lui, rassurant, protecteur...

Je niche mon visage au creux de son épaule et me laisse aller, le corps encore parcouru de mille sensations.

– Tout va bien ? m'interroge Dan, d'une voix douce.

– Mieux que jamais, réponds-je spontanément, les yeux clos, blottie contre lui.

Je respire son odeur avec bonheur, encore bouleversée d'être ici, avec cet homme sublime, qui n'a pas quitté mes pensées depuis que je l'ai aperçu.

– Accroche-toi à moi, me demande-t-il.

J'ai à peine le temps de passer mes bras autour de son cou qu'il me soulève et m'emporte hors de la cuisine. La tête sur son épaule, je me laisse faire, jouissant du plaisir à me trouver dans ses bras, contre son torse nu. Je lève les yeux vers son visage, il me sourit. Sa cicatrice et ses prunelles

sombres le rendent encore plus sexy... Mon cœur bondit dans ma poitrine devant la beauté de cet homme, la sensualité de ses lèvres qui viennent à peine de me donner un des orgasmes les plus intenses que j'ai jamais ressenti !

Dan sort de sa cuisine géante et se dirige d'un pas souple vers une autre pièce, encore fermée. Il l'ouvre d'un habile mouvement du bras, sans me lâcher, et entre dans sa chambre, une grande pièce dépouillée, aux murs gris clair, dans laquelle un futon immense, au ras du sol, semble prêt à nous accueillir.

Mettant un genou à terre, sans paraître faire un seul effort, Dan me dépose sur le matelas et vient m'y rejoindre aussitôt.

– Je n'aurais jamais cru..., commencé-je, sans oser aller au bout de ma phrase.

– Quoi ? Dis-moi, m'encourage-t-il, tendre.

*Que me retrouver dans tes bras serait aussi fort, aussi... évident.*

Mais j'hésite, j'ai peur d'exprimer trop de choses, trop vite, alors que je suis encore sous l'effet de notre étreinte, mise à nu, dans tous les sens du terme...

– Que tu me ferais même visiter ta chambre, finis-je maladroitement.

Dan me regarde en silence, comme s'il savait que ce n'est pas exactement ce que j'aurais voulu dire, mais il n'insiste pas et se contente de m'embrasser longuement. De nouveau, mon corps s'embrase. Le plaisir que je viens d'éprouver reflue entre mes reins, vague brûlante, qui emporte tout sur son passage : mes appréhensions, ma pudeur et ma méfiance...

Je lui rends son baiser avec passion et l'attire contre moi. À son tour, je le sens qui s'enflamme, le souffle court, les gestes plus impatients.

Ses mains viennent chercher mes seins, ma taille, se glissent entre mes jambes. Je gémiss et, à mon tour, cherche à le déshabiller entièrement.

*Cette fois, tu ne m'arrêteras pas !*

Impérieuse, je l'enserme de mes jambes, l'attire contre moi et roule sur le dos. Dan accompagne mon mouvement et commence déjà à onduler entre mes jambes... les mains sur son dos, je le sens bouger au-dessus de moi. Il m'embrasse dans le cou, mordille mon épaule.

– Putain, Jane... j'ai envie de toi, lâche-t-il dans un soupir.

– Viens, supplié-je.

Je passe mes mains sous la toile de son jean et trouve ses fesses musclées, que je caresse à travers son boxer, avant de le faire glisser, avec son pantalon. Dan accompagne mon geste et bientôt, je sens son sexe tendu palpiter contre ma peau.

– Attends une seconde, fait-il alors, d'une voix sourde.

– Quoi ?

Je comprends en le voyant tendre le bras vers sa table de nuit. Rapide, il sort un préservatif, dont il ouvre l'étui, avant de se redresser.

Les muscles bandés, le regard fiévreux, la peau dorée et tatouée, il est splendide. Presque sans m'en rendre compte, je me passe la langue sur les lèvres en regardant son érection se dresser devant moi.

D'un geste sûr, il enfle le préservatif et je l'attire de nouveau contre moi, impatiente. D'un seul coup de reins, lent et sensuel, il me pénètre...

Nous gémissons à l'unisson, enfin pleinement unis.

J'accompagne les va-et-vient de Dan, mon bassin allant à la rencontre du sien, mes mains crispées sur ses fesses, que je ne peux m'empêcher de griffer quand un coup de reins plus vigoureux m'arrache un cri de plaisir.

J'entends les gémissements virils de Dan s'intensifier, à mesure qu'il accélère le rythme.

Je ne suis plus que nerfs électriques, chaque parcelle de mon corps est réceptive au moindre contact, au moindre souffle d'air... Je suis ailleurs et pourtant, je suis là, jouissant déjà de la peau de Dan sous mes doigts, de son souffle qui se mêle au mien, de nos corps emboîtés... délicieusement emboîtés.

La sensation se fait brûlante. Mes doigts se crispent encore sur ses fesses... je l'attire de toutes mes forces en moi, gémissante, les muscles tendus. Je pourrais implorer ou me briser tant chaque fibre de mon corps semble emmagasiner une énergie bien trop puissante pour être supportable.

*C'est impossible, je vais... mourir, s'il continue !*

J'ai l'impression que mes nerfs crépitent. Dan vient au plus profond de moi, encore et encore, sans faiblir, sans ralentir... Je le sens qui se tend lui aussi.

– Jane... Bordel, Jane ! rugit-il.

– Viens, je t'en prie, viens, balbutié-je.

Ses coups de reins se font soudainement souples et amples et d'un seul coup, mon corps s'arc-boute. Je suis traversée par un éclair de plaisir, qui me ferait presque perdre conscience, si je n'étais pas agrippée à Dan, que j'entends crier à son tour.

D'un seul coup, il s'abat sur moi, prenant garde à ne pas m'écraser de tout son poids. Encore un peu sonnée par l'orgasme démentiel que je viens de vivre, je le serre contre moi, espérant au contraire sentir son corps peser sur le mien, enfin rassasié de lui...

## *Jusqu'à quand ?*

Les yeux fermés, je promène mes doigts sur sa peau où perle par endroits un peu de sueur. Dan, doucement, dépose un long baiser dans le creux de ma clavicule, provoquant un dernier frisson sur ma peau, depuis mon épaule jusqu'au rebondi de ma hanche. Ensuite, il se soulève et vient se coucher contre moi, puis ouvre ses bras.

Je roule sur le côté, viens m'encastrier contre son grand corps musclé, protecteur, le dos contre son torse, mon bassin calé contre le sien. Ses bras viennent m'entourer et me rapprocher encore de lui, nos doigts s'entremêlent, nos jambes aussi.

Comblée, une larme perle au coin de mes paupières fermées. Un doux baiser vient se poser sur ma nuque. Je lâche un soupir de bonheur, décide de ne penser à rien, et lentement, imperceptiblement, je me sens sombrer dans une délicieuse torpeur, contre laquelle je n'ai pas la force de lutter.

## 5. Les mystères de Dante

Le parfum de Dan... Je souris dans mon demi-sommeil. Langoureusement, j'étends le bras pour trouver sa peau, sûre de trouver son corps étendu juste à côté du mien. Je me réveille tout à fait : il n'y a personne d'autre que moi, dans ce lit.

*Dan s'est déjà levé ?*

Aucune idée de l'heure qu'il est. Je me suis écroulée au petit matin, après une nuit des plus... agitées. Hier soir, après avoir fait l'amour et somnolé, c'est la faim qui nous a tirés du lit. La salade que Dan avait préparée était plus que délicieuse !

Je m'étire, repensant à nos étreintes. Je ne peux m'empêcher de songer à ce qui s'est passé après notre dîner tardif, à la bouche de Dan sur ma peau, mes lèvres, mes seins...

*Stop !*

D'abord, découvrir où est passé Dan. Et puis, même si je peux gérer mon temps de présence à la rédaction comme je le souhaite, il faut que je finalise l'interview que j'ai réalisée, donc que je me lève !

*Quelle heure peut-il bien être ?*

Mon sac est resté dans la cuisine de Dan, avec mon portable. Je cherche des yeux un réveil, une pendule. Rien. À part le futon immense posé à même le sol et une table de nuit en bois sombre, la chambre est vide. Contrairement au salon-bibliothèque, aucun tableau sur les murs gris clair, aucune plante, aucun livre.

Cependant, un détail attire mon regard. Pendue à un clou, au-dessus du futon, une médaille brille faiblement. Intriguée, je découvre alors qu'il s'agit d'une figure religieuse, peinte sur un morceau de métal de piètre qualité. Le tout est si abîmé, si usé que je n'arrive pas à en distinguer les détails.

*Ça ne ressemble pas vraiment à Dan.*

Mais alors que je fronce les sourcils devant ce médaillon, un bruit d'orage, suivi par quelques notes, parvient à mes oreilles. J'enfile la chemise de Dan, prends une seconde pour respirer son odeur, puis sors de la chambre.

La musique provient de l'étage, où se trouve vraisemblablement l'atelier de Dan. J'hésite un instant, puis gravis l'escalier métallique. La mezzanine n'est pas ouverte sur le rez-de-chaussée comme je l'aurais pensé. D'immenses fenêtres laissent passer la lumière du jour, mais un mur a été dressé pour créer un couloir et, j'imagine, préserver la solitude et la concentration de l'artiste.

Je m'avance vers une double porte imposante, en bois épais laqué de noir, laissée entrouverte. Jim Morrison chante « Riders on the Storm ». Timide, je frappe.

– Dan ?

– J'arrive. Attends-moi dans la cuisine, je descends dans une minute, me répond sa voix, comme lointaine.

Dépitée, je rebrousse chemin. Le fait qu'il ne vienne pas me dire bonjour me refroidit un peu... Mais je repense à nos baisers, à l'incroyable alchimie de nos deux corps. Jamais, de ma vie, je n'avais connu une telle intensité, une connexion aussi immédiate.

*Il ne faut pas que je m'emballe, si ça se trouve, ça n'est qu'un feu de paille.*

Le cœur battant, je me dirige vers la cuisine, où je retrouve mes vêtements, que j'ai ramassés et pliés, hier soir, lorsque nous sommes revenus dans cette pièce pour manger... Machinalement, je souris. L'appréhension et l'espoir se mêlent dans ma tête, impossible d'y voir clair pour le moment.

*Il me faudrait un café.*

– Je pensais que tu dormirais plus longtemps.

Je me retourne et ai brutalement l'impression de me retrouver dix jours en arrière. En jean et tee-shirt à manches longues, taché de peinture, Dan me fait face, souriant. Ses yeux sombres remontent le long de mes jambes nues, me faisant frissonner. Je lui retourne son sourire, un peu impressionnée par sa présence imposante.

– Tu t'es endormie comme un bébé, en quelques secondes ! Tu étais très mignonne, la bouche entrouverte, me taquine-t-il.

– Mais j'ai dormi combien de temps ? demandé-je, un brin embarrassée.

– Environ sept heures, dit-il, amusé.

– Quoi ? ! Mais il est quelle heure ?

– Plus de 10 heures... Je n'ai pas eu le cœur de te réveiller, continue Dan, impitoyable, une lueur malicieuse au fond des yeux.

*J'espère que je n'ai pas ronflé...*

Comme s'il comprenait mon inquiétude, Dan s'approche de moi et me prend dans ses bras. Tendre, il dépose un délicat baiser au coin de mes lèvres.

– Tu étais très belle... abandonnée, confiante, au creux de mes draps, murmure-t-il à mon oreille, d'une voix douce et apaisante.

Le sourire que nous échangeons alors me semble chargé de promesses.

– Assieds-toi. Je vais te faire un petit déjeuner digne de ce nom, avant que tu ne partes.

*OK, je mange et je m'en vais...*

Mais le soin qu'il apporte à mon premier repas de la journée fait taire ma légère déception. De plus, je comprends son envie de peindre et même, j'admire la passion qui l'habite.

*D'ailleurs, moi aussi, j'ai du travail !*

Bientôt, j'ai une tasse d'un délicieux café à la main et regarde, éberluée, le plan de travail se recouvrir de nourriture, servie par un Dan décontracté : pancakes aux myrtilles fraîches, une salade de fruits (mangue, pomme verte et petites groseilles rouge vif), un yaourt battu, des œufs à la coque... et à cela s'ajoute le plaisir de voir un homme sublime aux fourneaux, pour moi !

– Je n'avais jamais encore réalisé le potentiel sexy d'un mec en cuisine, lâché-je, provocatrice.

Dan me lance un regard par en dessous, retenant un sourire.

– Et ça t'ouvre l'appétit ? demande-t-il, faussement innocent.

– Plutôt, oui, réponds-je, en plongeant ma cuillère dans la salade de fruits, sans paraître remarquer le double-sens de sa question.

Comprenant visiblement mon petit jeu, Dan ne s'y laisse pas prendre et s'assoit face à moi, pour me regarder manger. Un peu troublée par l'intensité de son regard, je décide de le questionner sur le mystérieux médaillon, au-dessus de son lit.

*Si je dois partir ensuite, pas question de jouer avec le feu... J'ai besoin de penser à autre chose qu'à... J'ai besoin de penser à autre chose.*

– Je peux te poser une question ? fais-je subitement.

D'un simple signe de la main, il m'invite à le faire.

– J'ai vu un vieux médaillon religieux dans ta chambre... C'est un porte-bonheur ? demandé-je, en m'attaquant désormais aux pancakes.

– Eh bien..., hésite-t-il un instant. J'ai été adopté, nourrisson, et cette médaille est la seule chose que je tiens de mes parents biologiques.

Dan ne me quitte pas des yeux, tandis qu'il me fait cette confidence inattendue, comme pour guetter ma réaction.

Très émue, à la fois par ce qu'il vient de me dire et par la confiance dont il fait preuve à mon égard, je pose ma fourchette. Je comprends soudainement que ses peintures sombres, parfois torturées, prennent sûrement leurs racines dans un passé probablement douloureux...

– Tu as déjà cherché à les retrouver... tes parents biologiques ? osé-je, dans un souffle, mes yeux dans les siens, qui ne cillent pas.

– Oui, mais on m'a abandonné anonymement, il n'y a aucune piste à suivre, répond-il d'un ton neutre, presque froid. La seule solution serait que mes parents biologiques reprennent contact avec l'orphelinat où ils m'avaient laissé.

Mais alors... soudain je comprends, tout s'éclaire : Dan ne garde pas un silence jaloux sur son passé simplement pour protéger sa vie privée... Si son passé devient public, des milliers de gens prétendraient être de sa famille ou simplement détenir des informations, dans le but d'obtenir de l'argent ou juste de la notoriété.

– Encore du café ? me demande soudain Dan, visiblement désireux de changer de sujet.

Encore sous le choc, je hoche la tête, le laissant me resservir.

\*\*\*

J'arrive en métro à la rédaction presque déserte, à l'heure du déjeuner. Dan m'a bien proposé de me faire reconduire par son chauffeur (*C'est une manie...*), mais j'ai refusé et ai préféré filé, sans même lui demander quand nous nous reverrons.

*Ni même si nous nous reverrons...*

Mes précédents déboires amoureux m'ont appris au moins une chose : se montrer collante est le meilleur moyen de faire fuir un homme, alors... même si la question m'a brûlé les lèvres, pas question de répondre autre chose qu'un léger « à bientôt ».

Une fois à mon bureau, en attendant que mon ordinateur s'allume, je ne peux m'empêcher de jeter un œil au phœnix, le dessin esquissé par Dan lors de notre premier dîner, dont je ne me sépare plus. Soigneusement protégé par une pochette plastifiée et rigide, le set de table est à l'abri dans mon sac... et à portée de mes yeux, chaque fois que j'en éprouve le besoin.

*Il va bien falloir que je le mette à l'abri quelque part.*

Songeuse, je repense à la confession de Dan, et la dimension symbolique de cet oiseau mythique, qui s'enflamme pour ensuite renaître de ses cendres, me paraît désormais chargée d'un sens nouveau : comment ne pas penser à la terrible épreuve que doit être un abandon pour un tout petit enfant... et la renaissance qu'a dû être son adoption par des parents aimants.

Je secoue la tête, peinée qu'il ait dû affronter un tel drame. C'est d'autant plus passionnée par mon sujet que je retravaille mon interview de Dante, avant d'aller la donner à Darrell, pour le prochain numéro de *GoForArt*.

Une heure plus tard, j'ai terminé. Je décide d'aller me faire un café et d'aller apporter mon papier en chemin. Je fouille dans mon sac, à la recherche de petite monnaie, puis, une impression de l'interview à la main, abandonne mes affaires sur mon bureau et file à la machine à café, puis dans le bureau de mon rédacteur en chef.

\*\*\*

– Bon, super, parfait. Nickel. Bon, ça. Bien, lâche Darrell, durant sa lecture. J'envoie aux maquettistes, finit-il par conclure, en hochant la tête rapidement.

Comme toujours survolté, mon responsable n'a mis qu'une poignée de minutes pour lire et valider l'interview, avant de rediriger son regard vers l'écran de son ordinateur.

L'entretien est terminé. Mon café chaud à la main, contente de mon travail, je retourne à mon bureau, avec l'intention de préparer un petit encart pour le site web, afin d'annoncer le vernissage de Clara.

Christopher, revenu de sa pause déjeuner, me salue avec un grand sourire, contrairement à son habitude. Je ne laisse rien paraître de mon étonnement devant cette courtoisie inattendue et lui retourne son bonjour.

*S'il veut enterrer la hache de guerre, je suis partante !*

\*\*\*

*« ...où se mêlent sensibilité et audace, grandes pièces et souci du détail. »*

Je mets un point final à l'encart qui annonce la future exposition de Clara, puis l'envoie par e-mail à Josh, qui travaille désormais dans la galerie qui accueillera les sculptures de notre amie commune. J'ouvre machinalement mon navigateur internet... Maintenant que j'ai bouclé mon travail, tout au fond de moi, je sais très bien ce que je fais en cliquant sur l'adresse de mon moteur de recherche favori : sans aucune hésitation, mes doigts tapent la phrase en italien, tatouée sur l'avant-bras de Dan, que je n'ai pas oubliée. *Nessun maggior dolore che ricordarsi del tempo felice nella miseria.*

Je tapote frénétiquement mon bureau avec un stylo tandis que la traduction apparaît sur mon écran : « Il n'est pas de douleur plus grande que de se souvenir des jours de bonheur dans la misère. » Il s'agit d'un extrait de *La Divine Comédie*, de... Dante Alighieri.

*C'est donc de là que vient son pseudo !*

Bouleversée par la signification désenchantée de son tatouage, je me demande quels terribles événements lui ont fait ressentir le besoin d'inscrire ces mots au plus profond de sa peau. Encore plus intriguée désormais, je me redresse et cherche la signification symbolique de ses autres tatouages.

Peu à peu, un portrait contrasté se dessine.

Je comprends que le jaguar, le serpent et l'aigle fonctionnent en triptyque ! Le fauve, tatoué sur le haut de son bras droit, symbolise la force spirituelle, l'inspiration artistique. C'est aussi un animal nocturne, qui évoque les forces internes de la Terre.

*Pour ce que j'en ai vu, Dan pourrait bien être un animal nocturne, lui aussi...*

Fascinée, je poursuis ma recherche. Le serpent entrelacé avec l'aigle, sur le dos de Dan, est en fait un anaconda, aussi appelé « guerrier de l'onde ». Par sa capacité à muer, à changer de peau, il symbolise le changement. Quant au rapace, il répond à la fois au reptile et au jaguar, dont il est le pendant solaire et aérien.

Ces trois animaux sont très présents dans la culture sud-américaine... alors que la carpe koï est issue de l'Asie et, plus particulièrement, du Japon. Je fronce les sourcils.

*Ce dernier tatouage aurait donc été fait à une autre période ?*

La carpe koï, qui couvre le haut du bras gauche de Dan, représente pour sa part le courage, la persévérance et l'endurance, ainsi que la longévité. J'ignore quelles épreuves cet homme a dû traverser, mais j'ai l'intuition que ce tatouage est une célébration de son obstination à les surmonter...

Plus j'en apprends sur lui, plus mon intérêt à son égard grandit.

*J'aurais dû lui demander quand on allait se revoir !*

Mon envie de mieux connaître cet homme incroyable me ferait presque oublier mes règles de prudence... Presque. Je pense même un instant à lui proposer un rendez-vous, puis me reprends : je suis partie en la jouant « indépendante », si je le relance aussi rapidement, je vais avoir l'air complètement bipolaire !

*Mais quelle idiote ! Je fais quoi, moi, maintenant ?*

Je secoue la tête, puis j'opte pour un entre-deux et envoie un SMS faussement léger à Dan, espérant une réponse de sa part.

[Au fait, j'aimerais assez que tu m'éclaires sur la signification de tes tatouages... En tout cas, ils sont magnifiques !]

Une fois le message expédié, je replonge dans mes recherches, espérant en apprendre plus sur ces tatouages et donc... sur cet homme incroyable, à qui je ne cesse de penser.

## 6. Le jeu du chat et de la souris...

[Je te laisse faire tes propres recherches... mais je me tiens à ta disposition si tu as besoin de revoir mes tatouages. Je t'embrasse]

Le ton joueur du SMS de Dan me fait faire la moue : je suis heureuse d'avoir eu une réponse, ravie qu'il « se tienne à ma disposition » et, si je ferme les yeux, je peux presque sentir ses lèvres sur les miennes. Mais en même temps, je suis revenue au point de départ : il ne me propose toujours pas de rendez-vous et la balle est désormais dans mon camp. À moi de le contacter si j'ai « besoin de revoir ses tatouages »...

*Ma ruse n'a pas fonctionné.*

Je me rassure en me disant qu'il doit sûrement préparer sa future exposition. C'est sans doute aussi parce qu'il est très occupé qu'il ne me propose pas qu'on se revoie rapidement... ou alors, il s'amuse beaucoup de me faire mariner comme ça !

Je réalise que je ne suis pas sortie de l'auberge avec lui, puis mon esprit combatif reprend le dessus. Moi aussi, je peux me montrer retorse !

Concentrée, je tape une réponse.

[Il se pourrait bien qu'en effet j'aie besoin de les revoir...]

Conditionnel, points de suspension, aucune demande, pas de démonstration d'affection. Je manifeste mon intérêt, sans avoir l'air de lui courir après. C'est parfait.

Après une courte hésitation, finalement satisfaite de ma réponse, j'appuie sur « Envoyer », puis décide de rentrer chez moi. J'ai pour projet de continuer de travailler, avant de me coucher tôt. Je me sens encore épuisée par ma nuit entre les bras de cet homme...

Un sourire flottant sur mes lèvres, j'éteins mon ordinateur et, mon sac en bandoulière, quitte la salle de rédaction déjà quasiment déserte.

\*\*\*

Le lendemain matin, après une longue nuit de sommeil, mon premier geste est de regarder si Dan a répondu à mon dernier SMS. Rien. Un peu déçue, je me rassure en l'imaginant encore en train de peindre, dans son jean et son tee-shirt blanc, tachés de peinture, écoutant The Doors. Ou, au contraire, dormant paisiblement sur son futon, là où il m'a fait l'amour il y a à peine vingt-quatre heures... Je soupire, encore blottie sous la couette, mon téléphone dans la main, et jette un œil embué au dessin du phœnix, que j'ai fini par encadrer avec soin pour l'accrocher, en face de mon lit.

*Allez, debout !*

Refusant de laisser son silence affecter mon humeur, je file sous la douche. Je veux avoir le temps de me prendre un café à emporter avant de foncer à une conférence de presse. Puisque le mag est sous presse, je suis de nouveau à la recherche d'un papier susceptible de plaire à Darrell. Ce matin, la direction du futur musée Whitney, qui devrait ouvrir sous peu, accueille pour la première fois la presse dans une de ses salles encore en travaux, pour nous présenter leurs ambitions.

Je suis impatiente de découvrir ces lieux. Chaque fois qu'un lieu d'exposition ouvre, il me semble qu'une porte vers la beauté s'ouvre...

Une fois séchée, je me maquille rapidement, soulignant simplement mes cils de mascara et déposant une touche de gloss sur mes lèvres. J'enfile un jean slim, une chemise noire et des escarpins confortables, ramasse sommairement mes cheveux en chignon, et je suis prête !

\*\*\*

Le brouhaha de tous mes collègues qui se dirigent comme moi vers la sortie se fait assourdissant. La conférence était intéressante, mais je n'ai pas de quoi faire davantage qu'une colonne. Il me faudra trouver autre chose pour égaler mes récents exploits, avec le dossier sur la Baxter's Gallery et, bien sûr, l'interview de Dante !

Machinalement, je jette un œil à mon téléphone. Dan ne m'a toujours pas répondu, mais par contre, j'ai un message de Josh, qui me propose de déjeuner avec lui !

Enchantée, j'accepte aussitôt, contente à l'idée de voir mon ami qui, je le sais, sera ravi d'apprendre que j'ai revu Dan... et même plus encore. Nous nous donnons rendez-vous devant le *Root's Coffee*, où je me rends en métro.

Quand j'arrive devant l'établissement, déjà bondé, Josh m'attend devant, attirant les regards de quelques jeunes hommes tout aussi élégants que lui. Il faut dire qu'avec sa haute stature, son visage sublime de statue d'ébène et sa tenue dans un camaïeu vert... on ne peut pas le rater !

– Salut, me fait-il. J'ai une faim de loup, on essaie de trouver une table ?

Mais une délicieuse et familière odeur vient chatouiller mes narines. Humant l'air, je tourne la tête en direction du fumet qui me fait déjà saliver.

– Ben... je crois que je vais plutôt prendre ça, moi, fais-je en désignant la cabane à hot-dogs, garée contre le trottoir. En plus, toutes les places sont déjà prises, tu vois bien.

Josh soupire, mais après un dernier regard à la foule déjà attablée à l'intérieur, se résigne.

– Bon, mais pas question de prendre un de ces trucs, je vais m'acheter un bagel frais, déclare-t-il

tout de même, en s'engouffrant dans l'établissement, qui sert uniquement des produits bio.

Pendant qu'il va s'acheter son sandwich aux légumes et fromage frais, je paie mon petit pain fourré d'une saucisse bien grasse, que j'arrose généreusement de moutarde industrielle. Miam.

Quand il me rejoint dehors, évitant de me regarder engloutir mon hot-dog, il toussote en prenant un air ostensiblement suspicieux.

– Alors comme ça, il paraît que tu as interviewé le beau témoin du mariage ? lance-t-il, très content de lui.

Je comprends alors que sa proposition de déjeuner ensemble n'était pas totalement innocente.

– Je vois... Clara a cafté ? demandé-je alors.

– Hier soir, admet aussitôt notre ami commun. On s'est téléphoné.

*Ma vie amoureuse est donc le nouveau feuilleton à la mode de mes amis.*

Pour avoir fait la même chose auparavant, je ne leur en veux pas une seconde, d'autant que je sais que Josh et Clara espèrent sincèrement mon bonheur. Sans faire de manières, je raconte donc le dîner-interview à Josh pour ensuite lui révéler que Clara n'a pas eu les derniers rebondissements.

– Et puis, avant-hier soir..., commencé-je en laissant ma phrase en suspens, certaine de mon effet.

– Quoi, avant-hier ? Tu l'as revu ? fait immédiatement Josh, qui m'écoute avec attention, en oubliant même son bagel.

J'hésite un instant, mais Dan ne m'a pas paru spécialement désireux de garder le secret sur ce qui s'est passé et j'ai réellement besoin d'en parler. Un conseil ou deux, surtout masculins, ne seraient pas non plus pour me déplaire.

– On s'est croisés chez son agent et il m'a invitée chez lui...

– Oh, oh ! m'interrompt aussitôt Josh, les yeux écarquillés.

– Chut, arrête, fais-je, l'entraînant alors dans le Washington Square Park, où nous pourrions discuter en toute discrétion.

– Mais raconte !

Une fois dans notre îlot de verdure, je lui relate à peu près tout : le trajet à moto, le loft incroyable, le dîner savoureux... sa conclusion, mais aussi les tatouages sublimes de Dan, le délicieux petit déjeuner... Josh ponctue mon récit d'exclamations diverses et enthousiastes, entre deux bouchées de bagel.

– Et voilà ! Après, je suis partie bosser et on a juste échangé quelques SMS dans la soirée, conclus-je, en haussant les épaules, faussement détachée.

– C'est super ! Ça m'a l'air bien engagé, commence Josh, l'air sérieux. Mais tu me permettras de noter que tu as une conception très étonnante de l'investigation journalistique, ne peut-il s'empêcher

d'ajouter, surjouant la désapprobation.

– C'est malin, commenté-je, me sentant rougir. Tu veux que je dise que j'espérais qu'il se passe quelque chose entre lui et moi ?

– Oui, j'aimerais bien, fait mon ami en hochant la tête, un sourire narquois aux lèvres.

Je soupire, levant les yeux au ciel, faisant mine d'être exaspérée.

– Je l'admets.

– Bon, et tu le revois quand ?

– Je ne sais pas... il n'en a pas parlé.

Josh fronce les sourcils, sans paraître comprendre.

– Mais et toi, tu lui en as parlé ? Tu lui as fait comprendre que tu aimerais le revoir ?

– Ben... je lui ai envoyé un SMS pour parler de ses tatouages.

Josh retient un éclat de rire, pouffant dans les restes de son sandwich.

– Il m'a dit qu'il me les montrerait de nouveau quand je voudrais et j'ai répondu que ça m'intéresserait sans doute, donc maintenant, à lui de jouer, ajouté-je, pour prouver que ce n'est plus à moi de prendre l'initiative.

– Tu as dit « sans doute » ? s'exclame alors mon ami, visiblement navré.

Agacée par sa réaction, honteuse d'avoir peut-être agi de façon un peu immature, je décide de détourner son attention de mon cas.

– Il finira bien par me rappeler, fais-je, d'un ton assuré. Mais assez parlé de moi : ça en est où, la candidature de Mark ?

Josh se rembrunit immédiatement.

– Ça a marché, il est en période d'essai, m'apprend-il, d'une voix sombre.

– Cache ta joie, dis donc ! me moqué-je gentiment, sans comprendre sa réaction.

– Je le vois encore moins, et quand il est là, il est tellement stressé qu'il est absolument infect.

Heureusement que j'ai le vernissage de Clara pour m'occuper, sinon, je lui aurais sans doute déjà mis sa valise sur le palier ! m'explique Josh, jetant l'emballage de son déjeuner dans une poubelle, d'un lancer impeccable.

Le voir faire me rappelle qu'il me reste encore une moitié de hot-dog à la main. En trois bouchées, je termine mon repas, désormais froid, puis jette à mon tour le papier gras, roulé en boule.

– Franchement, je ne sais pas comment tu fais pour rester aussi mince avec toutes les cochonneries que tu avales ! s'exclame Josh, en secouant la tête. Surtout que j'imagine que tu dois manger ça à tous les repas, vu tes talents de cuisinière.

– Mais qu'est-ce que vous avez tous avec ça ? soupiré-je, un peu fatiguée que tout le monde

critique ma façon de me nourrir.

*Après tout, je suis en aussi bonne santé que tout le monde, pas de quoi en faire tout un plat !*

Ignorant ma lassitude affichée, Josh commence à rigoler et continue sur sa lancée.

– Ben disons que c'est quand même rare d'être à ce point inapte aux fourneaux ! En général, on finit par apprendre, mais toi, c'est comme si tu avais une incapacité congénitale à cuisiner ! s'emballe-t-il.

– Tu exagères, franchement...

– J'exagère ? Dois-je te rappeler ce repas mémorable, où tu avais décidé de nous prouver que tu savais faire des spaghettis à la bolognaise ?

– Non, inutile, tenté-je de le dissuader.

– Je te revois encore, ton plat de pâtes à la main, le nez froncé au-dessus du « délicieux » fumet, à nous dire que tu ne comprenais pas, que tu avais suivi la recette... Et cette odeur ignoble ! poursuit-il, riant encore à l'évocation de cette cuisante humiliation.

– Ça va, je sais...

– « J'ai mis un temps fou à éplucher toutes les gousses d'oignons ! » fait-il en prenant une voix de fausset, les larmes aux yeux.

– J'ai pas cette voix-là, marmonné-je, un léger sourire venant malgré moi s'afficher sur mon visage, devant l'hilarité de mon ami.

Ce jour-là, mes amis consternés avaient pris la pleine mesure de mon ignorance en matière de cuisine : j'avais confondu les oignons et l'ail. J'avais donc réalisé une sauce bolognaise immangeable, dans laquelle j'avais soigneusement écrasé pas moins de trois têtes d'ail... De quoi parfumer mon appartement pendant une semaine entière. On avait fini par commander des pizzas.

– Tu sais, ma belle, me dit soudain Josh, ses beaux yeux étirés se faisant graves, tu devrais penser à prendre des cours de cuisine, surtout si ton bel artiste tatoué est du genre fin gourmet...

Je hausse les épaules, levant les yeux au ciel. Josh quant à lui, se remet à rire, content de sa vanne.

– En fait, avoue, c'est une technique pour que les hommes soient condamnés à cuisiner pour toi ! insiste-t-il.

Je ne relève même pas, préférant attendre qu'il se calme. Mais tandis qu'il continue de glousser à mes côtés, je réfléchis et commence à me dire que ça pourrait être une bonne idée : si j'apprends à cuisiner quelque chose de mangeable, je pourrais inviter Dan à dîner chez moi et même, peut-être, avoir une chance de l'épater.

\*\*\*

Finalement, Josh a fini par se calmer et m'a proposé d'aller avec lui à la galerie Shocker's, dont il est le tout nouveau curateur. J'ai exploré leur catalogue, discuté avec lui de leurs projets (après l'exposition de Clara) et nous avons échangé quelques contacts intéressants.

En rentrant chez moi, j'en ai profité pour aller m'acheter cette petite jupe en daim qui me faisait de l'œil depuis un moment, dans une boutique adorable de Brooklyn, spécialisée dans les vêtements vintage. De couleur fauve, bien ajustée, elle sera parfaite avec mes bottes en cuir et n'importe quel haut assorti !

Contente de ma journée, j'arrive chez moi et, comme toujours, j'ouvre ma boîte aux lettres. Ce soir, un paquet soigneusement emballé m'attend.

*Je n'ai pourtant rien commandé !*

Interloquée, je n'attends même pas d'être chez moi pour ouvrir le colis. À l'intérieur, un magnifique livre de cuisine, d'une collection luxueuse que je ne connaissais pas : couverture travaillée, reliure cousue, papier épais et glacé, des photos incroyables qui me mettent l'eau à la bouche et qu'on pourrait sans problème accrocher aux murs !

Le livre est séparé en cinq chapitres, qui correspondent aux cinq continents... J'ai désormais entre les mains de quoi expérimenter des plats du monde entier !

Une carte de visite, au nom de Dan McKenzie, est glissée tout au début du continent américain. Fébrile, je la saisis, manque de faire tomber le livre, le rattrape, lâche le sac où se trouve ma jupe, puis lis la carte, le livre plaqué contre mon ventre, en équilibre sur une jambe.

*« Si un jour te prenait l'envie de m'inviter à ton tour... Dan. »*

*Il a donc pensé à moi !*

De nouveau, je feuillette l'ouvrage, décidément magnifique. Émerveillée par ce cadeau, je rassemble mes esprits et mes affaires, puis monte jusqu'à chez moi.

En déposant le livre sur ma table de salon, je m'interroge : Dan est-il sérieux quand il suggère que je pourrais l'inviter à dîner chez moi ?

Si c'est le cas... Josh a décidément raison, il est urgent que je prenne des cours de cuisine ! Cela dit, si je dois attendre de devenir un cordon bleu avant de revoir Dan, il aura sûrement trouvé quelqu'un d'autre entre-temps.

*Ou alors, je l'invite et je vais acheter des plats préparés ? Non, ça n'est pas mon genre de mentir.*

Perplexe, je soupire bruyamment et me laisse tomber sur mon canapé.

– Parfois, j'aimerais vraiment que ce soit plus simple ! fais-je d'une voix plaintive, dans le silence de mon appartement.

Je décide de commencer par le remercier pour son cadeau. J'opte pour une formulation neutre, qui

lui fasse comprendre que j'ai compris la plaisanterie. Après plusieurs essais, je finis par envoyer un SMS.

[Merci beaucoup pour ce très beau livre. Les photos sont alléchantes !]

J'espère une réponse, mais rien ne me parvient... Me redressant, je cherche de nouveau la carte de Dan et l'approche de mon visage. Les yeux fermés, je respire l'épais papier, espérant secrètement y retrouver un peu du parfum de Dan. Curieusement, c'est une légère fragrance de peinture à l'huile qui emplit mes narines. Je l'imagine écrire ce petit mot dans son atelier, en jean et tee-shirt, la citation de Dante Alighieri bougeant sur la peau dorée de son avant-bras. Je suis touchée à l'idée que, d'une certaine manière, il m'ait fait entrer, rien qu'un peu, dans son atelier...

*Merde, je suis en train de tomber amoureuse de ce mec.*

## 7. Aux portes de l'enfer

*« Votre spécialité est la pizza livrée ou les macaronis au fromage en sachet ? Nous relevons le défi : venez assister à nos cours de cuisine pour grands débutants. Dans quelques semaines, vous régalez votre entourage (sans mettre le feu à votre logement) ! »*

*C'est tout à fait ce qu'il me faut.*

Le ton de l'annonce me fait sourire, mais clairement, je suis leur cœur de cible : ma spécialité est assurément un plat livré. Par contre, les macaronis en sachet, je n'en achète jamais, je préfère les prendre à emporter.

Jusqu'à l'âge de 8 ans, je voyais mes parents ouvrir le réfrigérateur, y prendre des légumes, de la viande, les cuisiner pour en faire des plats, suivre des recettes... Enfin, surtout ma mère, d'ailleurs, en y repensant. Mais quand elle est partie au bras d'un chanteur de rock rencontré à un concert, mon père a complètement changé ces habitudes.

D'abord effondré par le départ de ma mère, qu'il aimait profondément, il m'emmenait prendre tous mes repas à l'extérieur, sans doute pour fuir la maison, pleine des souvenirs d'une vie familiale qui n'existait plus. Je me souviens d'ailleurs que moi aussi, ces sorties quotidiennes me permettaient de respirer un peu. Avant, les moments où nous sortions déjeuner ou dîner étaient des moments de fête... Après le départ d'Amy, c'était mon quotidien de petite fille.

Mais rapidement, la réalité a repris ses droits : mon père dirigeait l'entreprise d'extraction de minerais que lui avait léguée mon grand-père. Il partait tôt et rentrait tard. Très vite, j'ai appris à être autonome et, comme lui, à travailler pour obtenir ce que je voulais.

Je souris en repensant à mes déjeuners, sur la pelouse de l'école. Quand mes petits camarades sortaient leurs sandwiches, préparés avec soin ou à la va-vite par leurs mères, moi, j'avais dans ma lunch-box un hamburger, un hot-dog ou parfois un donut, acheté le matin... et j'adorais ça !

*Et j'aime toujours ça, mais même avec des chandelles, impossible d'en faire un dîner romantique...*

J'envoie aussitôt un e-mail pour m'inscrire au prochain cours, qui aura lieu dans mon quartier.

De nouveau, j'ai une pensée pour mon père, qui dirige toujours l'entreprise familiale, à Chicago, mais qui, désormais, s'est mis aux surgelés, histoire de varier un peu les plaisirs.

Pour ma part, je n'en vois pas l'intérêt puisque je peux trouver tout ce que je veux à n'importe quel coin de rue, ici, à New York.

Végétarien, asiatique, macrobiotique, éthiopien, sans gluten ou plein de délicieuses graisses saturées, le repas de mes rêves se trouve forcément quelque part, déjà préparé, déjà emballé, sans aucune vaisselle à faire ensuite ! Le rêve...

Je jette un œil au merveilleux livre de cuisine que Dan m'a envoyé la veille. Un léger sentiment de culpabilité vient ternir mon envolée sur mes habitudes alimentaires.

*Si je veux espérer l'inviter un jour chez moi, il faut que je fasse un effort.*

Et qui sait ? Je pourrais peut-être même devenir un cordon-bleu.

\*\*\*

Les mains dans les poches de ma combinaison noire, que j'adore, j'approche du bâtiment qui abrite la rédaction de *GoForArt*. Avec mes escarpins blancs et mon gros collier en résine, ma taille fine mise en valeur par une large ceinture, je me sens bien. Je sais que Dan a envie de me revoir, même si j'ignore encore quand... j'ai décidé de rester positive !

Souriante, je salue le vigile en faction devant la porte de l'immeuble, en sortant mon badge de mon sac. Celui-ci me répond avec un léger accent que je n'identifie pas, mais son regard fixe, qui dédaigne mon badge pour me détailler, me met un peu mal à l'aise. Mon sourire se fige, mon regard fuit le sien et je me dépêche de passer la porte d'entrée.

J'ignore s'il est aussi soupçonneux avec tous les salariés de *GoForArt*, mais en tout cas, je n'aimerais pas vouloir entrer sans badge quand ce type est en faction !

Impatiente de découvrir le nouveau numéro du magazine, j'oublie vite cet accueil mitigé une fois dans l'ascenseur.

*Je pourrais appeler Dan pour lui demander s'il l'a lu...*

La perspective d'avoir une nouvelle excuse pour le contacter me redonne le sourire. Quand les portes s'ouvrent et que je pénètre enfin dans nos bureaux, la nouvelle une, comme toujours affichée en bonne place, me tétanise.

– Han ! Mais...

C'est tout ce que j'arrive à dire. L'hôtesse d'accueil lève les yeux vers moi, sans comprendre. Je me sens devenir livide. Devant moi, en partie recouvert par les titres phares de ce dernier numéro, un phœnix... LE phœnix... Celui que Dan m'a donné, à moi, à l'issue de notre premier dîner, et que je n'ai montré à personne !

Je reste là, incrédule, comme si mon cerveau n'arrivait pas à assimiler l'information. Et pourtant, c'est bien ça : *GoForArt* a fait sa une avec un dessin qui est dans ma chambre, qui était un cadeau personnel de la part de l'artiste.

*Un dessin qui n'a rien à faire en une, bordel de merde !*

Un mélange de panique et de colère commence à frémir en moi et me sort de mon immobilité. Je me tourne vers l'hôtesse d'accueil, qui voit bien qu'il y a un souci, sans voir lequel. Elle scrute la une, probablement à la recherche d'une coquille que j'aurais été la seule à remarquer.

– Darrell est dans son bureau ? lui demandé-je, un peu abruptement, sous l'effet du stress.

– Euh... oui, sans doute. Je t'annonce ?

– Laisse tomber, je m'annoncerai moi-même. Merci ! lancé-je, par-dessus mon épaule, avant de foncer trouver mon rédacteur en chef.

Quand j'arrive devant son bureau, comme souvent grand ouvert, il est au téléphone, en train de faire les cent pas dans son bureau. D'un geste, il me salue et chuchote « Tu veux quoi ? » tout en poursuivant sa conversation.

Je brandis un exemplaire du magazine, que j'ai attrapé au vol en chemin. Darrell fronce les sourcils, sans pour autant raccrocher.

– Oui... hun, hun... non. Attends, ne raccroche pas, fait-il, sur un ton saccadé. Je suis un peu occupé, là, Jane, il y a un souci ? me demande-t-il, visiblement pas décidé à m'accorder un peu de son temps.

– Oui, un gros. J'ai besoin de te parler, fais-je, sérieuse.

*Un très gros problème ! Énorme, même !*

Résigné, il assure à son interlocuteur invisible qu'il le rappellera et raccroche.

– Alors ? dit-il simplement, en s'asseyant sur son bureau, face à moi.

– Le dessin qui est en une n'aurait jamais dû se retrouver là... Je ne comprends pas comment vous l'avez eu, expliqué-je, la voix pleine d'une incompréhension rageuse. C'est un cadeau personnel de l'artiste, pas une œuvre destinée à être rendue publique ! Ça ne se fait pas !

Darrel comprend au ton de ma voix que la situation est grave. Il croise les bras et affiche une mine perplexe.

– Comment ça ? Ce n'est pas un inédit destiné à illustrer le papier ? Moi, quand le maquettiste me l'a montré, j'ai trouvé ça génial ! Dante n'aurait pas donné son accord pour la publication ? s'inquiète-t-il, se penchant vers moi.

– Mais jamais de la vie !

– Mais pourquoi tu leur as donné le dessin, alors, Jane ? me demande Darrell, un brin estomaqué.

– Je n'ai jamais donné ce dessin aux maquettistes ! C'est à n'y rien comprendre !

Cette fois, j'ai presque crié. Le téléphone de Darrell se remet à sonner. Ce dernier pousse un soupir et se frotte les yeux, comme si une violente migraine lui vrillait le crâne.

– Bon, écoute, je ne peux pas m'en occuper, j'ai les investisseurs sur le dos. Essaie d'éclaircir cette histoire et reviens me voir, OK ?

Mon responsable tend déjà la main vers le combiné. Je comprends que c'est à moi de me débrouiller et je sors sans attendre, bien décidée à découvrir comment ce phœnix a pu passer de mon sac à la couverture du magazine.

*Putain, et Dan qui va croire que ça vient de moi... Merde, merde, merde !*

Plus les minutes défilent et plus je réalise les implications de cette une. Non seulement, d'un point de vue professionnel, si ça se sait, *GoForArt* pourrait bien perdre la confiance des artistes, Dante le premier, mais d'un point de vue plus personnel, je suis glacée à l'idée que Dan me croie capable d'un tel manque de discernement.

*Il va me prendre pour une arriviste sans scrupule !*

C'est presque en courant que je me rends au service de la maquette, où Kaleb est seul, ce matin. Comme toujours très détendu, il lève un sourcil quand il me voit débarquer, la mine catastrophée, mon exemplaire à la main.

– Salut, fait-il, d'un ton moins enjoué que d'ordinaire. J'ai l'impression que tu ne viens pas m'annoncer une bonne nouvelle.

– Pas vraiment, je suis désolée.

*J'aime bien Kaleb, il est gentil, prévenant... et très pro.*

Je lui montre la couverture du magazine.

– J'ai besoin de savoir comment ce dessin de Dante s'est retrouvé en une, déclaré-je, le visage sombre.

– Il y a un problème avec ça ? me demande-t-il, soudain sérieux, lui aussi.

Que Kaleb cherche à en savoir plus avant de me donner une explication n'est pas pour me rassurer.

*Mauvais signe, ça...*

Je plante mon regard dans le sien, qui ne se défile pas.

– Ce dessin m'avait été donné personnellement par l'artiste et ne devait en aucun cas se retrouver en une du magazine. D'ailleurs, je n'étais pas censée le rendre public, lui expliqué-je, sans plus tergiverser.

Je me sens rougir en avouant une seconde fois que Dante m'avait offert un dessin, mais Kaleb ne relève pas, ne fait aucun commentaire. Le visage neutre, il hoche la tête.

– C'est Christopher qui m'a apporté le set de table, me raconte-t-il. J'ai tout de suite supposé que

L'artiste avait griffonné ça pendant l'interview et que vous lui aviez demandé l'autorisation de le publier...

*Christopher ! Il a osé ! Je vais le tuer.*

– Je suis désolé, Jane, ajoute Kaleb, sincère.

– Ce n'est pas ta faute. Bon, par contre, excuse-moi, je dois aller régler ça avec Christopher.

Kaleb ne dit rien, visiblement très ennuyé par la tournure que prennent les choses. Quant à moi, je suis furieuse. D'abord, Christopher me traite comme une stagiaire, puis comme une adversaire à abattre et maintenant, il fouille dans mon sac pour proposer une illustration à MON article !

Je fulmine.

*Cette fois, on va s'expliquer, lui et moi !*

Au pas de charge, je retourne dans l'open space de la rédaction : il n'est pas là. Je fonce à l'accueil. L'hôtesse semble se ratatiner sur son siège en me voyant foncer sur elle.

*Je ne suis pourtant pas très impressionnante.*

– Tu sais où est Christopher ? lui demandé-je, le plus aimablement possible, malgré la colère qui bouillonne en moi.

– Il... Il vient de descendre. Il y a un souci ? fait-elle, timidement.

À mon tour de ne pas répondre, je suis trop pressée. L'ascenseur est déjà parti, tant pis, pas question d'attendre. Cette fois, j'allonge ma foulée et m'engouffre dans l'escalier. Mes talons claquent de plus en plus vite, au fur et à mesure de ma descente. Je déboule comme une furie dans le hall de l'immeuble, balayant l'entrée du regard.

– Christopher !

Ma voix a résonné, les têtes se retournent. Mon collègue, qui s'apprêtait à passer la porte, s'arrête net.

*Il sait très bien ce que je lui veux...*

Je me retiens de courir vers lui. Là encore, mes talons marquent le rythme : rapide, décidé, presque martial. Je suis une guerrière qui s'apprête à demander des comptes à celui qui l'a trahie !

*Je m'emballe peut-être un peu, mais peu importe !*

– Quoi ? Je suis un peu pressé, là, ose me dire Christopher.

Je vois rouge.

– Je m'en contrefiche, que tu sois pressé ! Tu as pris un dessin dans mon sac pour le filer aux maquettistes et ce dessin, qui était un don personnel, souligné-je, en haussant la voix, s'est retrouvé à la une du magazine, où il n'aurait jamais dû atterrir !

J'entends qu'on murmure en nous regardant. Je m'en moque. Même la présence du vigile, qui nous écoute placidement, ne m'arrête pas.

– Tu te prends pour qui, à la fin, Christopher ? !  
– D'abord, ce dessin n'était pas dans ton sac, mais sur ton bureau, précise ce dernier, à peine gêné.  
– Tu te fous de moi ? ! rétorqué-je, soufflée par sa mauvaise foi.  
– Le dessin était excellent, tu aurais dû toi-même le proposer à Darrell, répond-il en haussant les épaules, comme si c'était moi qui avais fait une erreur.

Son culot me laisserait ébahie si je n'étais pas déjà hors de moi.

– Mais t'es un grand malade, en fait ! Tu fouilles dans mes affaires, tu te sers, tu balances un dessin qui se retrouve en une, tu ne me dis rien et c'est normal, résumé-je, narquoise. Tu n'avais pas à faire ça ! martelé-je soudainement. C'est contraire à l'éthique ! Tu comprends, ça, ou ton éthique était cachée au fond de mon sac à main, peut-être ? !

Cette fois, mon ironie semble le faire réagir.

– Tu ne vas pas m'apprendre mon métier ! Tu as une occasion de faire un coup, tu la saisis, c'est tout. Là, tu as agi en fan, en midinette ! Je te croyais plus pro, ajoute-t-il, un brin sarcastique.

Son coup bas ravive encore ma fureur, mais je comprends que cette discussion ne mènera nulle part. Écœurée, je me contente de le toiser d'un air méprisant et tourne les talons.

*Ce mec est lamentable...*

Je refais le trajet en sens inverse, sous les regards médusés des personnes présentes dans le hall, et décide d'emprunter de nouveau l'escalier, histoire d'éviter de me retrouver dans l'ascenseur avec des gens ayant assisté à la scène.

*Aucune envie qu'on m'observe ou qu'on me pose des questions.*

J'ai besoin d'être seule un instant. Une fois réfugiée dans la cage d'escalier, des larmes de colère et aussi... de peur me montent aux yeux.

*Qu'est-ce que Dan va penser de moi ? Merde...*

À cet instant, je hais Christopher. Je lâche quelques sanglots pour relâcher la pression, puis je m'arrête un étage avant le mien pour aller m'enfermer dans des toilettes. C'est idiot, mais c'est souvent le seul endroit tranquille.

Dans le miroir, je constate que j'ai les yeux rouges et bouffis. Je m'asperge avec un peu d'eau. La fraîcheur me fait du bien. Je ferme les paupières, les mains crispées sur le rebord du lavabo, soupire deux ou trois fois, à fond...

*Bon, il faudra bien que ça aille.*

Puis, prenant mon courage à deux mains, formulant déjà des excuses et des explications dans ma tête, je me décide à appeler Dan. Personne ne décroche.

– Dan, c'est Jane. Je t'appelle à propos de la une de *GoForArt*. C'est une erreur terrible, je n'y suis pour rien. Rappelle-moi, je t'en prie.

*Je réessaierai plus tard.*

Inquiète, je tente de me persuader qu'il est occupé ou en déplacement, en interview, en train de peindre ou même de dormir...

Alors que je m'apprête à sortir des toilettes, mon téléphone vibre. Sans même vérifier qui m'appelle, je décroche.

– Dan !

– Ici, Kirsten Defoe.

Je grimace, sachant déjà au ton sec de l'agent que je vais passer un sale quart d'heure.

– Ce que vous avez fait est inadmissible, mademoiselle, déclare Kirsten, sans préambule.

– Je suis navrée, c'est un malentendu...

– Bien sûr et un malentendu qui vous garantit curieusement une hausse des ventes ! me coupe-t-elle, n'en croyant visiblement pas un mot. Peu m'importent vos explications. À l'avenir, je vous demande de vous abstenir de contacter Dante directement. Vous passez par moi, et moi uniquement, comme tous les autres journalistes. Et je préfère vous prévenir, il est peu probable que vous obteniez un jour un autre entretien. C'est clair ?

La sentence est impitoyable. De nouveau, mes larmes remontent. Je dois faire appel à toute mon énergie pour réussir à articuler une réponse.

– Laissez-moi vous ex...

– Est-ce clair ? !

– C'est clair, murmuré-je, vaincue.

Kirsten Defoe raccroche immédiatement. Une main sur la bouche, je reste immobile un instant. Je ne peux plus espérer que Dan ne soit pas encore au courant. Si Kirsten sait que le phœnix n'avait rien à faire dans le magazine, c'est qu'elle lui a parlé.

*Mais quelle catastrophe... Dan, je n'y suis pour rien, bon sang !*

De nouveau, j'essaie de le joindre et, de nouveau, je suis basculée sur la messagerie.

– Dan, je viens de parler à Kirsten... Je t'en prie, écoute ce que j'ai à te dire. C'est un collègue qui a pris cette initiative sans m'en parler. Il a fouillé dans mes affaires et... Oh, merde, je n'aurais jamais fait ça, OK ? Rappelle-moi, s'il te plaît, supplié-je, la voix vacillante.

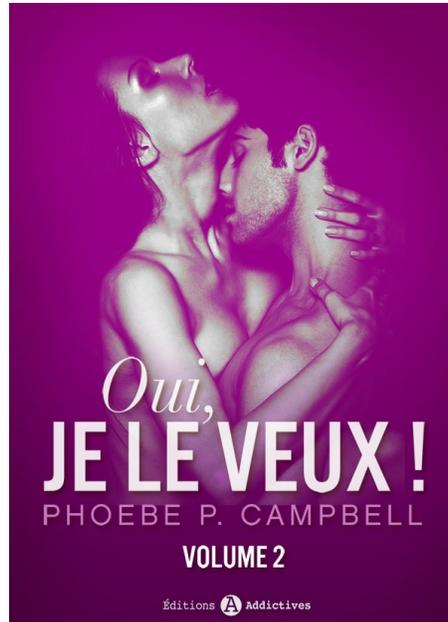
Quand je raccroche, mes dernières résistances s'effondrent : je fonds en larmes. Dan est furieux après moi, pense que je l'ai trahi ou, pire, utilisé pour ma carrière, pour un article... C'est fini.

**À suivre,  
ne manquez pas le prochain épisode.**

**Egalement disponible :**

## **Oui, je le veux ! – vol. 2**

Pas facile d'oublier l'amant de sa vie, surtout quand ce dernier est aussi fascinant et sexy que Dante McKenzie. Tout ce que Jane souhaiterait, c'est un signe de lui, n'importe lequel ! Mais en est-elle si sûre ? Car sous les silences se cachent souvent des vérités... redoutables.



**Egalement disponible :**

## **Tout contre lui**

Clara Wilson ne vit que pour l'amour de l'art. Jeune galeriste new-yorkaise, farouchement indépendante, elle se bat pour faire sa place entre un patron tyrannique et une famille étouffante, qui n'accepte pas ses choix. Mais un jour, son chemin croise celui du mystérieux et magnifique Théodore Henderson, et tout va changer... Sous le charme du jeune amateur d'art riche à milliards, Clara doit néanmoins garder la tête froide... Qui est réellement le beau Théo ?

Une trilogie haletante au charme envoûtant, ne passez pas à côté du nouveau Phoebe Campbell !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

